

Les comptes de la nation révoqués

# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 13297 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine - VENDREDI 30 OCTOBRE 1987

## Revers pour le FNLS

**D**écidément, les temps changent. L'Organisation des Nations unies a pu voter, mercredi 28 octobre, l'une de ses plus tenaces résolutions, celle d'être automatiquement soumise aux thèses extrémistes et à l'anti-impérialisme.

**L**e résultat est en effet accablant pour les partisans de l'indépendance du territoire. Le nombre des pays contestant la présence française en Nouvelle-Calédonie a diminué de vingt depuis la résolution similaire adoptée le 1<sup>er</sup> décembre 1986 par la précédente Assemblée générale.

**S**eules parmi les Occidentaux, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont voté pour la résolution présentée par les sept pays du Forum du Pacifique sud, qui avaient pris le tête de la campagne contre le référendum.

**Les auteurs de la fusillade de Hienghène acquittés à Nouméa**  
(Lire page 10.)

## Attentat dans le secteur chrétien

### Deux gendarmes français tués à Beyrouth

Deux gendarmes français ont été tués et un troisième a été grièvement blessé dans un attentat, jeudi matin 29 octobre, dans la banlieue chrétienne de Beyrouth, a indiqué l'ambassade de France au Liban. Selon la police libanaise, les deux militaires tués seraient un officier et un sous-officier.

Les trois militaires français ont été pris pour cibles par des hommes armés non identifiés alors qu'ils faisaient des achats dans le quartier de Dora. Les tireurs ont pu s'enfuir après avoir tué les militaires. La voix du Liban, ont tenté de riposter avant de s'écrouler sous une grêle de balles.

Selon un témoin cité par l'agence AP, les militaires se trouvaient dans une Jeep. « Ils ont garé la Jeep près d'un marchand de légumes sur le boulevard de Dora et ils parlaient au vendeur quand j'ai entendu des tirs d'armes automatiques. Les trois hommes sont tombés », a déclaré ce témoin.

## Les réformes du général Jaruzelski

### La Pologne saisie par le gorbatchévisme

Les réformes promulguées ces derniers semaines à Varsovie ont mis les milieux politiques polonais, sous l'égide de la République, en effervescence. Simple cosmétique ou changement de cœur véritable ? La réponse n'est évidente pour personne. La réflexion en cours à Varsovie paraît pourtant de moins en moins étrangère à ce qui se déroule au Kremlin.

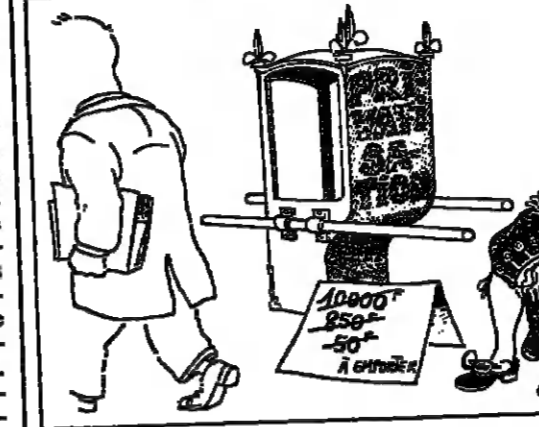
**VARSOVIE de notre envoyé spécial**  
Interrogés sur les perspectives de la navigation fluviale dans le Sahara, les Bédouins ne réagissent pas avec plus de stupeur. « Mais vous plaisantez ou quoi ? », s'exclament les Polonais quand on leur demande s'ils prennent au sérieux les réformes sur lesquelles ils sont appelés à se prononcer par référendum le 29 novembre.

## Dans une déclaration au « Monde »

### M. Balladur propose une « coordination permanente » pour mettre un terme à la crise des marchés

Dans une déclaration faite au « Monde » le jeudi 29 octobre, M. Edouard Balladur se prononce en faveur d'une « coordination permanente » des autorités de marché et d'une « harmonisation des règles de sécurité » sur les

places financières. La Banque de France a décidé, jeudi 29 octobre, en fin de matinée, de laisser le cours du mark à Paris monter au-dessus de son cours pivot de 3,3488 F, pour ne pas avoir à soutenir trop massivement le franc.



Lire page 36 la déclaration de M. Balladur

**M. Prouteau inculpé**  
Il est accusé de « subornation de témoin » dans l'affaire des Irlandais de Vincennes.  
PAGE 12

**Le général Schmitt chef d'état-major des armées**  
L'épilogue d'un différend entre l'Elysée et Maignon.  
PAGE 36

**Hachette sollicité pour la Chapelle-Darblay**  
Des négociations sont en cours sous l'égide du ministre de l'Industrie.  
PAGE 33

**Les relations entre M. Mitterrand et M. Giscard d'Estaing**  
Les jeux (politiques) de l'amour et du hasard...  
PAGE 9

**LE MONDE DU VIN**  
PAGE 12  
Le sommaire complet se trouve page 36

## Le 70<sup>e</sup> anniversaire de la révolution d'Octobre

A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la révolution russe d'Octobre 1917, le Monde publie à partir de demain (numéro daté 31 octobre) une série d'articles et de reportages consacrés à la nouvelle politique engagée par M. Mikhaïl Gorbatchev, aux changements qui se font jour en Union soviétique, à l'évolution de l'économie soviétique, etc. Ces articles paraîtront dans le quotidien pendant une dizaine de jours, ainsi que dans le supplément « Monde affaires » en date du 31 octobre et dans les suppléments économiques datés du 3 et du 10 novembre.

## La mort de deux grands peintres, André Masson et Jean Hélion

### Les forces de la nuit et l'appel du jour

Au cours de la même nuit du 27 au 28 octobre, deux grands peintres sont morts à Paris : Jean Hélion (notre dernière édition datée 29 octobre) et André Masson. Ils étaient âgés tous les deux. Hélion avait quatre-vingt-trois ans. Mais que la mort ait frappé en même temps colore d'étrangeté la nouvelle d'autant que leur long parcours artistique ne devait pas les rapprocher. Ils n'auraient pas sur les mêmes terrains.

Enfin, le poète Francis Ponge, ami des deux, écrivant un jour de février 1980, déjà les réunissait : « La puissante personnalité d'Hélion, son éloquence passionnée, sa façon de s'expliquer face à ses peintures assez comparable, toutes choses égales d'ailleurs, à celle d'André Masson... »  
(Lire page 26 les articles de JEAN-MARIE DUNOYER et de GENEVIÈVE BREERETTE.)

## Le Monde

- Lettres portugaises : Antonio Lobo Antunes, Maria Judite de Carvalho, Fernando Namora, Mario de Sa-Carneiro, Moacyr Scliar.
- Les cyniques reviennent : à propos de l'essai de Peter Sloterdijk, Critique de la raison cynique.
- Débat : correspondances et témoignages autour de Heidegger et le nazisme, de Victor Farias.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : la Fille du shérif, un recueil de nouvelles de Marcel Aymé.

Pages 15 à 22

**Angelo RINALDI**

**Les roses de Pline**  
roman

« Une femme domine Les roses de Pline (...). Une créature pleine de vie, de gaieté, de bonté, de solide équilibre et de lucide courage. Angelo Rinaldi en fait un portrait éclatant. »  
Jacqueline Piatier/Le Monde

**GALLIMARD**

M 0147 - 1030 0 - 4,50 F  
3790147004500 10300

A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,80 dr. ; Tunisie, 525 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 AS ; Côte-d'Ivoire, 318 F CFA ; Danemark, 9 kr. ; Espagne, 146 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 140 dr. ; Irlande, 86 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 L. ; Norvège, 10,50 kr. ; Pays-Bas, 2 g. ; Portugal, 110 esc. ; Singapour, 336 F CFA ; Suède, 11,50 ca. ; Suisse, 1,60 L. ; USA, 1,50 \$ ; USA (West Coast), 1,75 \$.

حکومت من الاصل



La visite de M. Chevardnadze aux Etats-Unis et la volte-face soviétique

Moscou pourrait avoir davantage besoin d'un sommet que Washington

Tandis que Washington et Moscou confirment simultanément, mercredi 28 octobre, dans l'après-midi, la nouvelle visite de M. Chevardnadze à Washington...

« Il serait bon que M. Gorbatchev voie ce pays de ses propres yeux. Je suis prêt à poursuivre et à intensifier nos négociations, mais un sommet n'est pas une condition préliminaire à des progrès dans le cadre de l'ordre du jour donné. »

notamment dans le cadre de l'Union de l'Europe occidentale (le Monde des 28 et 29 octobre), M. Reagan s'est félicité de ce que les alliés européens « recherchent un rôle plus grand et une coordination plus étroite pour que l'Europe occidentale assure sa propre défense... »

MOSCOU de notre envoyé spécial

Que se passe-t-il à Moscou depuis une semaine ? Pourquoi M. Gorbatchev donne-t-il aujourd'hui l'impression d'appeler de ses vœux une rencontre au sommet avec M. Reagan...

vardnadze. C'est seulement le second jour, à la fin de la rencontre Shultz-Gorbatchev, que tout se gâte, lorsque le secrétaire général explique que les conditions ne sont pas réunies pour qu'il se rende aux Etats-Unis.

invitant à deux reprises au ministère des affaires étrangères M. Jack Matlock, l'ambassadeur des Etats-Unis.

Une erreur de calcul

M. Matlock, un vieux routier de la vie moscovite, est passablement « interloqué », d'autant plus qu'il ressort de ses deux conversations que M. Gorbatchev serait de nouveau prêt à se rendre rapidement aux Etats-Unis pour signer le traité sur le démantèlement des FNI.

Toutes les questions - et bien d'autres - embarrassent fort les responsables soviétiques. Certains craignent qu'ils n'aient pas les réponses d'autres sans doute parce qu'ils ne veulent pas les donner.

Très vite, un embarras certain apparaît à Moscou. Commentateurs et observateurs commencent à expliquer à leurs interlocuteurs occidentaux qu'il est faux de parler d'échec.

Que s'est-il donc passé ? Comment expliquer la volte-face du secrétaire général, si l'on exclut qu'il ait agi la semaine dernière sous la pression des « durs » du bureau politique ?

URSS : publié sous forme d'extraits dans « les Nouvelles de Moscou »

« Perestroïka », de Mikhaïl Gorbatchev l'événement de la rentrée littéraire...

A tout seigneur, tout honneur. Perestroïka, qui doit sortir ces prochains jours à Moscou sous la signature de Mikhaïl Gorbatchev, sera l'événement de la rentrée littéraire soviétique.

reuve, non sans excès ni erreurs dans les méthodes et dans les rythmes. Mais, sans elle, le progrès de notre pays aurait été impossible.

Un long combat et des difficultés

A propos de la période de déstalinisation ouverte en 1956 par le vingtième congrès du PCUS, sous Khrouchchev, dont le discours à cette occasion n'a d'ailleurs jamais été publié en URSS.

M. Gorbatchev revient également sur l'idée de « pré-crise » à laquelle a abouti la période de « stagnation » de la fin des années 70 au début des années 80.

Les extraits de les Nouvelles de Moscou ont publiés mercredi mettant notamment en exergue la défense de la politique de réforme entreprise par la nouvelle direction soviétique.

Mais, poursuit-il, et les possibilités ainsi créées n'ont pas été totalement exploitées. La faute en incombe aux méthodes subjectives (...) de la direction conduite par Khrouchchev.

« Selon deux historiens soviétiques officiels en visite actuellement à Tokyo, MML Koukouchikine et Masuro, cités par le Vostok, M. Gorbatchev réhabiliterait, sans doute à l'occasion des célébrations de novembre, tous les bolcheviques victimes des purges de Staline, à l'exception de Léon Trotski. Les trois principaux persécutés en conclusion de la conférence, par Richard von Weizsäcker, son appel à une coopération plus étroite dans le domaine monétaire, de l'aide au tiers-monde et de la défense de l'environnement furent une tentative de dessiner, pour ce 21<sup>e</sup> siècle dont il était question à Berlin, une perspective raisonnable. Il se voulait une réponse au pessimisme grognon exprimé par Helmut Schmidt et au scepticisme cynique de Henry Kissinger. Mais les belles âmes ont-elles encore un avenir ? »

un colloque de l'ASPEN Institut au Reichstag Quand Américains et Allemands s'affrontent sur la portée des changements en URSS

BERLIN de notre envoyé spécial

La conférence intitulée « Perspectives pour le XXI<sup>e</sup> siècle », organisée du 25 au 27 octobre dans les locaux du Reichstag, à Berlin-Ouest, par l'Aspen Institut était la dernière manifestation importante organisée dans le cadre du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'ancienne capitale du Reich.

ment de la faiblesse de ses dirigeants.

Mais les points de désaccord entre les positions exprimées sur les problèmes de sécurité et l'analyse des évolutions en URSS étaient trop flagrants pour être dissimulés dans la courtoisie des propos de colloques.

'affrontement était également inévitable sur les questions de l'ordre économique mondial. Les intervenants allemands ont reproché violemment aux Américains de créer la confusion et le désordre en vivant au-dessus de leurs moyens.

Le plaidoyer pour l'ouverture et le dialogue entre l'Est et l'Ouest, mais aussi entre les Occidentaux eux-mêmes, prononcé avec éloquence, en conclusion de la conférence, par Richard von Weizsäcker, son appel à une coopération plus étroite dans le domaine monétaire, de l'aide au tiers-monde et de la défense de l'environnement furent une tentative de dessiner, pour ce 21<sup>e</sup> siècle dont il était question à Berlin, une perspective raisonnable.

A l'Assemblée nationale

Le projet de budget des affaires étrangères est repoussé en commission

« Les priorités affichées par le budget du ministère des Affaires étrangères, informatisation, aide publique au développement et aide aux Français de l'étranger, ne doivent pas être sous-estimées mais elles ne paraissent pas correspondre à la vocation fondamentale de la politique étrangère française. »

carrières beaucoup plus intéressantes. Aussi constatant que le projet de budget - est sans doute médiocre, et risque surtout de conduire à une situation grave s'il se cumule avec l'absence de choix sur la nature de la fonction diplomatique.

Pour justifier son analyse, M. Deniau a aussi expliqué que le rôle du « Quai d'Orsay », comme celui de tout ministère des affaires étrangères, était « grignoté par le haut » avec la multiplication des sommets et « par le côté » avec le développement des actions mixtes techniques.

Au cours de cette même réunion, la commission a aussi repoussé les crédits de la culture et de la communication, et ceux des affaires européennes, toujours à cause de la trop faible présence d'élus de la majorité.

Une mission d'enquête de l'ONU se rendra en novembre au Sahara occidental

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

Le vote rituel à l'ONU concernant l'avenir du Sahara occidental n'a pas évolué depuis l'an dernier. Le comité de décolonisation de l'Assemblée générale a adopté, mercredi 28 octobre, par 93 voix pour, 0 contre et 50 abstentions, une résolution demandant au Maroc et au Front Polisario d'engager des négociations directes en vue d'un référendum d'autodétermination sur le Sahara occidental.

dans l'ancienne colonie espagnole annexée par le Maroc en 1976, la commission demande à M. Perez de Cuellar de définir les moyens nécessaires pour l'organisation du référendum, dont le principe est accepté tant par le Front Polisario que par le Maroc.

Cependant, il est intéressant de noter qu'un grand nombre de pays semblent avoir manifesté, lors du débat, une certaine irritation devant l'attitude du Front Polisario et de l'Algérie, sa principale alliée.

Son rapport permettra à M. Perez de Cuellar de faire des propositions précises sur la manière dont l'ONU entend faciliter le déroulement d'une éventuelle consultation. On souligne, à New-York, que le but de cette mission n'est pas - contrairement à ce qu'affirme le Front Polisario - la définition des modalités d'une « prise en charge » du territoire par les Nations unies jusqu'au référendum.

XXe SIECLE collection Chronique des années soixante Michel Winock Jean-Noël Jeanneney Concordances des temps Editions du Seuil

Handwritten text in a box at the bottom of the page.

صكنا من الاعمال

# Europe

## La Pologne saisie par le gorbatchévisme

(Suite de la première page.)

A l'amnistie d'il y a un an succèdent les actuels projets d'élargissement des tolérances politiques et de restructuration du fonctionnement de l'économie, et du coup - lentement mais profondément - le paysage se modifie.

Le régime commence à se trouver des interlocuteurs qui ne sont plus jugés traîtres par le reste de l'opposition. Les possibilités de pouvoir bientôt s'organiser en « clubs de discussion » tentent pratiquement tous les courants non officiels de l'échiquier politique, et, tandis que les uns souhaitent tourner la page de Solidarité, les autres ne veulent en aucun cas renoncer aux structures clandestines du syndicat dissous et à la bataille pour sa ré-legalisation.

Le cardinal-primat, Mgr Gliempe, encourage l'organisation d'une force de type démocrate-chrétien qui prendrait le relais politique de l'Eglise. D'une manière générale, la droite de l'opposition se renforce au détriment de la gauche sur laquelle l'équipe du général Jaruzelski concentre le feu. Bref, plus nettement le pouvoir opte pour le mouvement, plus profondément ressortent les divergences de l'opposition, qui - nous sommes en Europe - va de la gauche socialiste à l'extrême droite.

### « Solidarité a perdu »

Tout bénéficie pour le général Jaruzelski ? Sur quelques mois, un ou deux ans peut-être, certainement, mais à moyen terme cela est tout sauf évident. Car ou bien ce régime joue réellement la carte des réformes, se retrouve avec un soutien privé en expansion et des partis politiques en gestation, ou bien il recule, ressoude un front contre lui et replonge de plus belle dans une

crise économique sans issue - le tout après l'impopularité redoublée d'une augmentation de plus de 50 % des prix à la consommation.

Dans le premier cas, l'ordre est assuré, mais le régime, déjà très peu orthodoxe, accède à sa mue forcée vers un post-totalitarisme aux contours encore inconnus. Dans le second, c'est l'aventure et l'échec assuré, après des secousses que personne ne saurait souhaiter.

La situation est si neuve et ouverte qu'on peut entendre l'un des plus hauts dirigeants du parti vous déclarer sans ciller : « Je ne sais pas quelle Pologne choisira ma fille dans vingt ans », tandis qu'une des plus grandes figures de l'opposition n'hésite pas à dire que « Solidarité a perdu », mais ajoute : « N'oubliez pas que Jaruzelski, lui, joue à partir d'une position perdue ».

La dynamique est fascinante, mais pour la masse de la population, rien de tout cela n'existe. L'hiver approche, on craint qu'une fois de plus les transports et la production énergétique n'y résistent pas, et, en attendant, la vie est chère, terriblement chère, l'approvisionnement pauvre et le réseau téléphonique de Varsovie, à l'image des équipements du pays, ne survit à son épaissement qu'en ne marchant qu'une fois sur quatre.

Ce n'est pas réellement pire que depuis des années, mais ça n'en finit plus de durer, et même les infatigables fournis de la clandestinité, toujours en route, cabas bourrés de bulletins illégaux, vers quelque réunion secrète, savent bien que les espérances de 1980 ne sont plus à l'ordre du jour. En admettant que la réforme économique soit vraiment engagée - celle-là même ou presque que Solidarité propose depuis six ans, - cela signifierait d'abord une brutale baisse du niveau de vie, puis, après trois années minimum de pri-

ventions, une accentuation prononcée des différenciations sociales.

Quoi qu'il se passe, rien ne sera rose, et paradoxalement pourtant les intentions proclamées, les mots et la théorie ont aujourd'hui au moins autant d'importance que le gris de la réalité, des faits et de la pratique.

### Personalisme contre collectivisme

En août 1980, pendant les grèves qui allaient donner naissance à Solidarité, M. Czyrek, alors ministre des affaires étrangères, comptait parmi

expliquant que, lors des précédentes tentatives de réforme, on faisait rouler les autobus à contresens pour améliorer la circulation, alors qu'aujourd'hui « on constate que c'est la direction réglementaire qui n'est plus bonne et l'on emprunte une autre voie ». Un haut responsable du Plan exprime le même idée de dos au mur en disant que « les dirigeants sont [désormais] convaincus que le système actuel ne pourra plus progresser ni économiquement ni politiquement ». Et c'est encore le même son de cloche que donne la première version du « pro-

tif est de donner à l'individu et à la collectivité un « statut de sujet », dit encore le numéro deux du parti, en empruntant cette fois-ci l'un des thèmes fondamentaux des discours du pape aux Polonais.

### L'écho de Moscou

Cela signifie que le citoyen doit être reconnu comme acteur économique et politique, ce qui implique que lui soient reconnues dans ces deux domaines les « conditions » et « garanties » de ce rôle nouveau. Elles passent, explique M. Czyrek, par un « élargissement du rôle du Parlement » (on parle de la création d'une seconde chambre, et le secrétaire à l'idéologie déclare ne pas exclure une représentation de l'opposition chrétienne conservatrice) ; par un accroissement aussi du rôle des « conseils du peuple » (les assemblées locales et régionales dont la représentativité et les responsabilités devraient être étendues), et par une libéralisation, enfin, de la loi sur les associations.

Comme la presque totalité des mesures de décentralisation de l'économie et d'encouragement au secteur privé, tout cela reste à formuler, à faire voter, à s'appliquer surtout - à voir donc. Il n'en reste pas moins qu'un tel changement de vocabulaire ne peut être sans conséquences ; qu'il fait en tout cas écho à celui de Moscou ; que les dirigeants soulignent les relations privilégiées entre M. Gorbatchev et le général Jaruzelski ; qu'on explique à la commission du Plan que la NEP représentait en fait la conception légitime de l'économie socialiste, et que tout l'habillage théorique, enfin, des réformes envisagées est déjà prêt.

Nous voulons aboutir à une situation de gouvernement par la loi, et non plus par le volontarisme », dit M. Czyrek en définissant ce mot de la langue de bois comme l'exercice pur d'une volonté « ne tenant compte ni des lois du développement de la société ni des lois » tout court. Le parti doit au contraire y être soumis et « ne peut se comporter comme s'il était au-dessus d'elles », poursuit-il, en venant à la notion de « pluralisme socialiste ».

C'est la clé de tout, une « idée nouvelle », mais qui a simplement consisté, dit-il, à « nous mettre d'accord avec la réalité en reconnaissant les différences d'idéologie et de conception » qui existent en Pologne. Il ne s'agit pas pour le parti, affirme-t-il, de jeter la gant dans la bataille politique, mais de « respecter les motivations et attitudes » des citoyens, de tous ceux du moins qui acceptent la Constitution et la « raison d'Etat » polonaise - le non de code de l'alliance avec l'URSS.

Concrètement ? L'idée est d'accepter l'essence du pluralisme sans en accepter les règles du jeu qui sont de mise dans les Etats occidentaux », de ne permettre en conséquence ni « surenchères » ni « affrontements », puisque ce pluralisme reconnu et octroyé doit

concourir au contraire à l'« entente nationale ».

Dans Varsovie on commence à répéter que « la différence entre le pluralisme socialiste et le pluralisme est la même qu'entre la chaise et la chaise électrique », mais, appuyé sur le développement - très contrôlé - d'associations indépendantes, le concept a une cohérence certaine. Le parti, bien sûr, reste en place. Il demeure l'unique centre de pouvoir, mais s'engage à respecter la loi - la sienne, celle de la République polonaise - et multiplie les soupapes de sécurité en laissant s'organiser des forces politiques et en discutant avec certaines d'entre elles.

Que devient alors la dictature du prolétariat ? Aucun problème, car, « si on lit bien Marx », ce concept « ne désigne pas une façon d'exercer le pouvoir, mais la prise en compte comme dominants des intérêts d'une classe » spécifique. Or, cette prise en compte peut se faire, comme le notait Marx à propos des Etats bourgeois, de manière dictatoriale ou démocratique, explique M. Czyrek, et, dans le cadre du pluralisme socialiste, l'Etat polonaise « doit avoir un caractère pan-national » (réunir tout le monde), les intérêts des travailleurs continuant d'y dominer.

### Interpréter la doctrine

« Nous respectons la doctrine, mais nous l'interprétons », conclut M. Czyrek, qui « ne dit pas » que la « perestroïka » de M. Gorbatchev ait « beaucoup aidé » la direction polonaise à proposer des réformes, annoncées, insiste-t-il toutefois, dès 1981. Que se passerait-il alors si M. Gorbatchev ou sa politique était mis en minorité ?

« Nous n'y croyons pas, répond-il sur un ton catégorique, car la perestroïka ne relève pas du volontarisme, mais d'une situation concrète, et, quelles que soient ses difficultés de réalisation, il n'y a pas d'alternative à lui opposer. »

Est-ce qu'il n'y en a pas une : la stalinisme ?

« Oui... mais ces temps sont révolus, rétorque le secrétaire à l'idéologie, car « un Etat d'une telle importance ne peut se permettre le luxe de rester en arrière. Il doit aller de l'avant, car son rôle et ses fonctions s'imposent objectivement, et tous les hommes qui ont une tête pour penser en sont conscients en URSS. »

Une seule question - mais peut-être la plus importante - trouble très légèrement M. Czyrek : comment vaincre le scepticisme de la population ?

« C'est un problème, dit-il, et il n'y aura pas d'autre solution que de le vaincre par les faits. »

Et pourquoi pas en créant le choc psychologique d'un coup de téléphone à M. Walesa, puis, après tout, M. Gorbatchev se porte très bien d'avoir appelé M. Sakharov ?

C'est « non », un « non » catégorique, argumenté de dix manières, mais, jamais, très rationnellement. Six ans après avoir été brisé par l'instauration de l'état de guerre, Solidarité fait toujours peur à ce pouvoir, bien que le syndicat dissous - on le verra dans un prochain article - ait beaucoup perdu de ses muscles et de ses possibilités.

BERNARD GUETTA.



les « durs ». Il est aujourd'hui secrétaire du comité central chargé de l'idéologie, membre du bureau politique, numéro deux du parti, et rien ne s'est assoupli dans son profil marboréen. Quand M. Czyrek parle, c'est toute la direction du parti qu'il engage.

Or, en l'occurrence, c'est un constat d'échec qu'il lui faut tirer en

jet de thèse » rédigé pour le plénum idéologique du comité central qui doit se tenir, fin novembre, avant le référendum.

« Le processus de renouveau ne peut être une simple accumulation de changements quantitatifs, [mais] doit entrer dans une phase qualitative nouvelle », lit-on dans ce document, distribué début octobre aux correspondants des agences de presse occidentales, et si vigoureusement réformateur que le monde politique varsovien l'avait immédiatement attribué à des franc-tireurs libéraux du parti.

A tort, car on y lit aussi que « l'ampleur des changements en Pologne est favorisée par le fait que la ligne [du parti polonaise] n'est pas exceptionnelle dans le système socialiste », et que « la nouveauté en Union soviétique facilite l'accélération de notre développement ». En clair, ce qui aurait été hier « exotique », comme dit le porte-parole du gouvernement, M. Urban, ne l'est plus, et, détaillant les implications de cette réforme « complexe » (économique et politique), le numéro deux du parti déclare catégoriquement : « J'assume la responsabilité » de ce texte.

Dans le domaine idéologique d'abord, « l'accent sera beaucoup plus mis, dit-il, sur les initiatives, les ambitions, le besoin de s'accomplir et les droits de l'homme que sur les classes ». Plus donc sur l'idée de « personalisme » que sur celle de collectivisme, souligne M. Czyrek en employant là un mot du vocabulaire chrétien que l'on retrouve aussi dans le « projet de thèse ». L'objec-

Hommes d'affaires, pour accéder à un fauteuil de ministre, commencez par briguer un strapontin.

**RATP**

LE METRO, C'EST LE SENS DES AFFAIRES.

# JE VEUX BOSSER

*pourtant ils vendent la CGR*

**Pour une autre politique de l'emploi et de la formation**

Christian, 24 ans, 3 ans de chômage.

Service Social - Conseil Général

EGYPTIENS

FACE A LA GARE ST-LAZARE

10, rue de Valenciennes, 75013 Paris

01 42 41 92 43

pour les USA les petits malins choisissent TWA

COSTUMES VESTES BLOUSONS PANTALONS CHEMISES ET TOUTS VETEMENTS POUR LES HOMMES FORTS ET LES HOMMES GRANDS

**rafal**

FACE A LA GARE ST-LAZARE 10, rue de Valenciennes, 75013 Paris

01 42 41 92 43 - Ouvert le lundi

# Asie

## CHINE

### La « médiatisation » calculée du XIII<sup>e</sup> congrès du PC

PÉKIN de notre correspondant

C'est à un congrès du Parti communiste décidément bien inhabituel que les journalistes étrangers assistent depuis dimanche à Pékin. Jamais il n'avaient été si directement impliqués dans les manœuvres entre divers camps en présence au sommet de l'appareil, traditionnellement enclin au secret le plus épais. A croire que M. Deng Xiaoping, expert dans l'art de forger son image à l'étranger, les utilise pour parvenir à prendre, comme il le souhaite, sa retraite en laissant la direction des affaires aux technocrates de son choix. Car la balance semblait de plus en plus pencher pour le départ de M. Deng du comité permanent du bureau politique, le jeudi 29 octobre, trois jours avant la clôture du congrès, le 1<sup>er</sup> novembre, après des déclarations d'universitaires au cours d'une conférence de presse où la question de la retraite de l'homme fort du régime est, bien entendu, revenue sur le tapis. Avec une urgence qui manquait singulièrement de naturel, les trois universitaires, délégués au congrès, ont émis leur « avis personnel » dans des termes presque identiques : « M. Deng devrait rester, mais je respecte sa décision et comprends qu'il y va de l'intérêt à long terme du parti et du pays qu'une nouvelle génération prenne la relève... »

« Cela vous a plu ? »

Ce n'est pas une campagne électorale à l'occidentale qui mènent les réformateurs, mais l'usage qu'ils font des médias y ressemble fortement. Les centaines de millions de téléspectateurs chinois ont accueilli aux images de ces reporters étrangers posant mille et une questions à des officiels sur des sujets jadis tabous. L'avalanche de « points de presse », organisés en marge du congrès sur tous les aspects des réformes contribue à

maintenir une pression constante sur ceux des délégués qui s'y opposeraient ou subalternaient en tempérant le rythme.

Il y a dix ans, à quelques semaines près, un congrès du PC s'était tenu à Pékin sans que les interlocuteurs chinois des journalistes étrangers daignent le confirmer avant sa clôture. Aujourd'hui, les mêmes ou leurs remplaçants sont aux petits soins sans s'effrayer des questions les plus directes. « Cela vous a plu ? » vont jusqu'à demander certains, à l'issue de certaines conférences de presse.

L'atmosphère détendue a même un raison de la réserve saine dans laquelle se cantonnaient les journalistes chinois. Un radio-reporter de Pékin a ainsi touché un point particulièrement sensible en posant des questions sur l'embauche de « managers » occidentaux pour remettre de l'ordre dans des entreprises chinoises, quitta à mettre à la porte des employés faibles.

Des officiers ont dû s'expliquer sur les inégalités créées par les réformes, les prix qui grimpent, les menaces de mise en faillite et de licenciements, et même le sort de dissidents comme l'astrophysicien Fang Lizhi, exclu du Parti lors de la crise de l'hiver dernier.

Ce congrès n'apportera pas toutes les réponses aux débats entre orthodoxes et réformateurs, mais la publicité l'entourant provoquera à coup sûr des discussions animées dans les foyers chinois. Sans doute est-ce là ce que souhaitent les jeunes technocrates décidés à rompre avec les méthodes de la vieille garde. Si tel n'était pas le message, pourquoi aurait-on parlé, dans le Grand Palais du peuple, bien en vue sur la chemin éminent de Pékin, par jour par les journalistes étrangers, tournés vers la sortie, les fauteuils roulants servant à transporter les vieillards invalides de la génération historique qui vivent à leur dernier congrès ?

FRANCIS DERON.

## MALAISIE : les tensions raciales

### Multiplication des arrestations

Kuala-Lumpur. — La police a procédé, jeudi 29 octobre, à onze nouvelles arrestations, notamment parmi les membres de l'opposition, ce qui porte à soixante-quatorze le nombre de personnes arrêtées depuis la recrudescence des tensions entre les communautés malaise et chinoise (le Monde du 29 octobre).

Parmi les onze personnes interpellées figurent deux députés : MM. Lau Dak Koe, du Parti de l'action démocratique (opposition), et Ong Tin Kim, du parti Gerakan, membre de la coalition gouvernementale.

Mardi, l'inspecteur général de la police Haniff Omar avait déclaré que ces arrestations avaient pour objet d'éviter des violations imminentes de la loi et de l'ordre. Le premier ministre, M. Mahathir, a, de son côté, accusé les dirigeants de l'opposition, de groupes religieux et d'autres formations, de déchaîner les passions raciales et de menacer la paix. « Je pense comme la police que le gouvernement ne devrait pas

attendre jusqu'à ce que la violence éclate », a-t-il dit devant la chambre basse du Parlement.

Le gouvernement a invoqué des raisons identiques pour interdire la parution de trois journaux : le *Star* (quotidien de langue anglaise), le *Sin Chew Jit Poh* (quotidien de langue chinoise) et *Watan* (hebdomadaire de langue malaise). Toutes les manifestations politiques ont également été interdites jusqu'à nouvel ordre. — (AFP, Reuters.)

## PHILIPPINES

### Trois Américains assassinés

Trois Américains ont été tués, mercredi 28 octobre, à proximité de la base américaine de Clark, au nord de Manille. Un Philippin, qui se portait au secours de l'un d'eux, a également été abattu par un commando de jeunes gens armés de pistolets. Ces meurtres ont été revendiqués, dans un coup de téléphone au bureau de l'AFP à Manille, par la brigade Alex-Bonayo, commando communiste spécialisé dans les assassinats. Quatre suspects ont été arrêtés, jeudi, dans la ville d'Angeles, proche de la base de Clark. Ils sont soupçonnés d'appartenir à la

guérilla communiste. En outre, mercredi et jeudi, neuf Philippins — dont deux civils — ont été abattus en secteur urbain par des groupes de « moutons », commandos communistes.

A la suite de l'assassinat de leurs trois ressortissants — deux sous-officiers d'active et un militaire retraité — les Etats-Unis ont renforcé la sécurité autour de leurs bases. C'est la première fois, en effet, depuis 1974, que des Américains sont victimes d'attentats politiques. Les mouvements de personnel à l'extérieur des deux bases — Clark et Subic-Bay — ont notamment été soumis à de sévères restrictions.

Ces meurtres sont intervenus alors que M. Michael Armacost, sous-secrétaire d'Etat américain, se trouvait en visite officielle à Manille (le Monde du 29 octobre). Le bail des bases américaines vient à expiration en 1991 et sa renégociation doit commencer l'an prochain. La présidente Aquino, qui s'est déclarée, jeudi, « profondément désolée » à la suite des attentats anti-américains, a annoncé l'ouverture d'une enquête. — (AFP, AP, Reuters.)

## CORÉE DU SUD : 93 % de « oui » au référendum constitutionnel

Seoul. — La nouvelle Constitution destinée à permettre une élection présidentielle au suffrage universel direct a été adoptée à la majorité de 93 % des votants, a-t-on annoncé à Séoul de source officielle. La participation au référendum du 27 octobre a été de 78,2 %. La date de l'élection présidentielle a été fixée au 20 décembre. — (AFP.)

## CAMBODGE : la Chine et les initiatives du prince Sihanouk

Phnom-Penh. — La Chine ne s'oppose pas à une rencontre entre le prince Sihanouk et M. Hun Sen, premier ministre de Phnom-Penh, a déclaré, le mercredi 28 octobre, un porte-parole de l'ambassade chinoise à Bangkok. Le prince s, entre-temps, quité la France, mercredi, pour Pékin puis poursuivra sur Pyongyang, où il est attendu samedi. Il doit regagner la France le 11 novembre. — (AFP.)

# ALTEA

## H O T E L

Altea en France, c'est plus de trente hôtels au cœur des régions et au centre des villes.

Réervation : Tel. (1) 42.68.22.88. Tel. Vert : 05.28.88.00.



Altea, des hôtels en rythme avec la ville.

Albi, Beaune, Belfort, Besançon, Clermont-Ferrand, Colmar, Deauville, Dijon, Dunkerque, Grande Motte, Lyon, Mâcon, Marseille, Metz, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Nantes, Nemours, Orange, Orly, Paris, Reims, Rennes, Roubaix, Rouen, Saint-Etienne, Saint-Valéry-en-Caux, Strasbourg, Toulon, Toulouse. Une chaîne de Pullman International Hotels. Groupe Wagons-lits.

● FIDJI : Sévères restrictions aux libertés. — Le nouveau gouvernement militaire vient de se doter de pouvoirs importants en matière de détention sans jugement.

Aux termes d'un décret, publié le 24 octobre et signé par le colonel Sitiveni Rabuka, le gouvernement se donne également le droit de restreindre la liberté de mouvement et de domicile, suspendre la liberté d'expression et limiter les activités syndicales et politiques. — (AFP.)

## ÉGYPTIENS

M. NABIL MISHUKY, promoteur-directeur de la firme ENTRACO au Caire, sera de passage à Paris du 5 au 10 novembre dans le but de proposer la vente de pieds-à-terre, locaux commerciaux, etc., au Caire et à Alexandrie.

Contactez-le à cette date à l'hôtel AMBASSADOR CONCORDE, 18, bd Haussmann, à Paris. Tél. 42-46-92-83, demandez ingénieur NABIL.

Pour les USA les petits malins choisissent TWA.



TWA Boston 3950 F aller/retour. Conditions particulières.

Pour les USA les petits malins choisissent TWA.



TWA Californie 5390 F aller/retour. Conditions particulières.

## ÉDITIONS DU MUSÉE RODIN

### CORRESPONDANCE DE RODIN

Tome 2, 1900-1907, broché, 165 x 240, 78 illustrations, 296 pages, prix : 150 F.

### INVENTAIRE DES DESSINS

Tome 2, Inv. D. 1500-2999, 210 x 270, for original, relié pleine toile sous jaquette rhodoïd, 376 pages, 1597 illustrations dont 16 couleurs, prix : 650 F.

En vente au musée RODIN, 77, rue de Varenne (7<sup>e</sup>), tél. : 47-05-01-34

## CULTURE GÉNÉRALE

UNE MÉTHODE POUR REVOIR LES BASES Le parcours suivi de Platon et de la Renaissance

Consacrez quelques heures par semaine à la mise à jour des connaissances de base. Une méthode qui présente les 20 principaux domaines de la culture générale sous une forme simple, dans la chronologie des événements, des mouvements de pensée et des hommes, des civilisations.

Littératures, arts, histoire, sciences, politique, économie, religions, etc. Documentation gratuite à l'Institut Culturel Français, service 3940, 35, rue Collège, 92203 Paris-Levallois. Tél. : (1) 43-79-73-63.

Pour les USA les petits malins choisissent TWA.



TWA Washington 4380 F aller/retour. Conditions particulières.

YA DING  
LE SORGHO ROUGE

roman  
STOCK

## YA DING

Le premier romancier chinois sélectionné par les Goncourt.

264 pages  
85 F

Stock

سكننا من الاجل

صحة من الامل

Afrique

Proche-Orient

Proche-Orient

ALGERIE

Une nouvelle numérotation téléphonique

ALGERE de notre correspondant

Le 1er novembre à 0 heure, l'Algérie changera sa numérotation téléphonique...

qué en Algérie. L'entreprise nationale des télécommunications (ENTC) produit dans son usine de Tiemcen les centraux et les postes téléphoniques.

L'écart se creuse d'autant plus entre les demandes formulées et les moyens de les satisfaire que les PTT sont tributaires d'autres prestataires de services.

A l'intérieur d'une même zone, les usagers composeront le numéro à six chiffres de leur correspondant comme par le passé.

FREDERIC FRITSCHER.

(1) Entre l'indicatif de l'Algérie (213) et le numéro à six chiffres de l'abonné, il convient, à partir de la France, de composer le 2 pour Alger, Boumerdes, Tipaza; le 3 pour Blida, Chlef, Tizouzouza, Ain-Defla, Bouira, Medea, Djelfa; le 4 pour Constantine, Mila, Oum-el-Bouaghi, Khenchela, Batna, Biskra, El-Oued; le 5 pour Bejaia, Sétif, Jijel, Bordj-Bou-Areridj, M'Sila; le 6 pour Oran, Mostaganem, Relizane, Mascara; le 7 pour Ain-Temouchent, Sidi-Bel-Abbes, Béchar, Tindouf, Adrar, Tiaret, Tissemsilt; le 8 pour Annaba, Skikda, El-Tarf, Guelma, Souk-Ahras, Tébessa; le 9 pour Laghouat, Ghardaia, Ouargla, Illizi, Tamassasset.

MAURITANIE

Les autorités annoncent la découverte d'un complot

Nouakchott. - Un complot visant à renverser le gouvernement et impliquant des militaires proches du chef de l'Etat a été déjoué le 22 octobre dernier en Mauritanie...

Un communiqué du ministère de l'intérieur cite parmi les instigateurs trois hommes proches de l'entourage du président mauritanien, le colonel Maouya Ould Sid'Ahmed Taya.

Cette « tentative de renversement du pouvoir » est « un crime contre la collectivité nationale tout entière ».

Selon des sources dignes de foi à Dakar, une vingtaine d'arrestations auraient été opérées au sein de la communauté négro-africaine...

Selon les mêmes sources, la frontière terrestre entre la Mauritanie et le Sénégal est fermée depuis lundi à l'initiative des autorités sénégalaises.

frontière terrestre, où elles ont mis en place un dispositif militaire important, indique-t-on à Dakar.

L'an dernier, la Mauritanie avait connu une vive agitation de la communauté négro-africaine. Cette agitation (incendie de voitures officielles et mise à sac de bâtiments publics et privés à Nouakchott et à Nouadhibou) avait conduit à l'arrestation de nombreux cadres et militants d'organisations clandestines noires.

Le colonel Ould Taya, dans une interview à l'AFP, a estimé que l'agitation négro-africaine était menée par des mouvements basés à l'extérieur du pays, mais ne bénéficiant pas pour autant du soutien des gouvernements de pays d'Afrique noire.

TCHAD: démenti sur la présence à N'Djamena du colonel Garang. - Le Mouvement de libération des peuples du Soudan (SPLM) a démenti mercredi 28 octobre les informations publiées la veille à Khartoum selon lesquelles leur dirigeant, le colonel Garang, se serait rendu au Tchad en quête du soutien de N'Djamena (le Monde du 28 octobre).

A l'université de Bethléem (Cisjordanie)

Deux étudiants palestiniens blessés lors d'une manifestation

Jérusalem. - Deux étudiants palestiniens de l'université de Bethléem (mille huit cents étudiants), en Cisjordanie occupée, ont été blessés, dont l'un très grièvement, par des militaires israéliens, mercredi 28 octobre, lors de la dispersion d'une manifestation favorable à l'OLP.

Ishak Abou Sour, vingt-deux ans, était, dans la soirée, dans un état « très grave », a-t-on indiqué de source hospitalière israélienne.

La balle a été tirée par un fusil à lunette, couramment utilisé par l'armée israélienne lors de la dispersion des manifestations, a-t-on appris de source palestinienne.

Plusieurs centaines d'étudiants s'étaient rassemblés pour marquer le trentième anniversaire du massacre de Kafir-Kassem, un village arabe israélien dont quarante-neuf de ses habitants avaient été tués de sang-froid par des gardes-frontières israéliens, le 29 octobre 1956.

Les militaires ont d'abord riposté en lançant des grenades lacrymogènes et en tirant des balles en caoutchouc. Puis ils ont procédé à

des tirs de semonce avant de tirer des balles réelles en direction des « meneurs », a indiqué le porte-parole.

D'autre part, trois soldats israéliens, condamnés à trois mois de prison ferme par un tribunal militaire pour avoir fait subir des sévices à un Palestinien, ont été graciés, il y a quelques jours, a révélé, mercredi, le quotidien israélien Haaretz (indépendant).

Ils avaient sauvagement battu, le 12 avril, un automobiliste, Sirhan Abou Solih, originaire de la région de Gaza, qui avait refusé d'éteindre des pneus incendiés par des manifestants palestiniens sur une route. Ils l'avaient amené et avaient placé sa tête dans la cuvette des toilettes.

LIBAN: un responsable du PSNS assassiné à Beyrouth-Ouest. - M. Habib Kayrouz, un haut responsable du Parti social national syrien (PSNS), parti libanais laïc progressiste, a été assassiné jeudi 22 octobre à Beyrouth-Ouest. Selon la police, quatre miliciens ont tiré une rafale de fusil-mitrailleur sur la victime qui se faisait raser la barbe dans un salon de coiffure du quartier Harnes à Beyrouth-Ouest, le tueur sur le coup.

Habib Kayrouz était responsable du département de l'information de la tendance dirigée par M. Issam Mahayri, que des affrontements meurtriers avaient opposé en septembre à la tendance conduite par M. Gebrane Jreij, dans les régions de Kouba (Liban-Nord) et de la Bekaa (centre du pays).

Un communiqué des partisans de M. Mahayri avait accusé, la semaine dernière, la faction rivale, d'avoir assassiné deux de leurs, dans ces deux régions. Le PSNS s'est acéché en deux en janvier 1987. - (AFP.)

IRAN: Exécution de cinq trafiquants de drogue. - Cinq trafiquants de drogue iraniens ont été exécutés lundi 26 octobre à Machad, dans la province du Khorassan (nord-est de l'Iran). Selon la radio de Télévision, les cinq hommes reconnus coupables de possession et de trafic de drogue sur une vaste échelle, ont été exécutés après approbation du Conseil supérieur de la justice.

Réouverture d'une section consulaire soviétique à Alexandrie. - Le consulat d'Union soviétique à Alexandrie a été rouvert, dimanche 25 octobre, après une fermeture de près de six ans. La section consulaire soviétique dans la ville de Port-Saïd, à l'entrée du canal de Suez, sera également rouverte le 27 octobre. Les deux sections consulaires avaient été fermées, le 15 septembre 1981, sous le régime du président Anouar El Sedate, à la suite de l'expulsion d'Egypte de deux cent quarante-trois ressortissants soviétiques, dont l'ambassadeur Vladimir Poliskov, six diplomates et des journalistes. - (AFP.)

Avant son départ en exil Mme Oufkir souhaite rencontrer le roi

Aucun commentaire officiel n'avait été fait dans la matinée du mercredi 28 octobre à Rabat après l'annonce par les autorités d'Ottawa du prochain départ de la famille Oufkir au Canada. (Nos dernières éditions datées du 28 octobre.)

mort dramatique en 1972. Le général Oufkir avait de la fortune au Maroc. En attendant la réalisation de certains de ces biens, le Trésor marocain serait prêt à consentir une avance.

Un élément nouveau a cependant retardé le départ des Oufkir, au moment prévu pour samedi dernier: Mme Oufkir souhaite rencontrer le roi Hassan II. On ignore quel sort le souverain entend réserver à la demande d'audience de la veuve de l'homme qui organisa la tentative d'attentat contre lui il y a quinze ans.

J. G.

Advertisement for MICHELE ROCARD by Robert Schneider. Includes a photo of the author and book details: 312 pages, 98 F, Stock.

Advertisement for CGR (Confédération Générale du Travail) with text: '20 ANS DE METIER à qui transmettre mon expérience s'ils vendent la CGR'.

Advertisement for 'Les Français en Afrique noire de Richelleu à Mitterrand' by Pierre Biamès, published by Armand Colin. Includes a photo of the author.

Advertisement for 'Le Monde AFFAIRES' supplement, featuring a photo of a person and text about the supplement.

Proche-Orient

Proche-Orient

Le conflit du Golfe
Reprise massive des raids irakiens

Le face-à-face américano-iranien, qui a vu alterner ces dernières semaines attaques de pétroliers koweïtiens et destructions d'embarcations ou de plates-formes irakiennes dans le Golfe, a fait place depuis deux jours à la reprise des affrontements directs entre l'Irak et l'Iran, avec notamment une recrudescence, depuis mardi 27 octobre, des raids irakiens contre des installations économiques et contre des pétroliers iraniens.

Après avoir affirmé avoir atteint, dans la nuit de mardi à mercredi, trois pétroliers au large des côtes irakiennes, Bagdad a fait état de raids, mercredi, contre des objectifs économiques en Iran, dont une raffinerie au nord de Chiraz et une usine pétrochimique à l'est de cette ville, ainsi que contre des installations d'un champ pétrolier dans le sud-ouest du pays. Selon Téhéran, les bombardements irakiens ont en fait touché des zones résidentielles, tuant près de vingt personnes. Les Iraniens ont, à la suite de ces raids, demandé à la population irakienne d'évacuer les régions proches d'objectifs militaires ou économiques. Peu après, l'état-major irakien annonçait un violent bombardement de Bassorah par l'artillerie à longue portée irakienne.

Cette nouvelle flambée s'est accompagnée d'une escalade dans la guerre des communiqués. Les Irakiens se sont déclarés prêts à poursuivre leurs opérations contre l'appareil économique iranien.

jusqu'à ce que Téhéran accepte une « paix globale ». Au-delà des représailles aux bombardements irakiens, le président iranien Ali Khamenei a, pour sa part, évoqué la menace d'une fermeture du détroit d'Ormuz au cas où les alliés des Etats-Unis accepteraient de suivre Washington dans son embargo commercial contre l'Iran. « Le jour où l'Iran ne pourra plus utiliser le détroit d'Ormuz, il en interdira l'accès à tous les navires », a-t-il dit. La RFA a déjà fait savoir qu'elle ne s'associerait pas aux mesures décidées par Washington (le Monde du 28 octobre).

La tournée de M. Vorontsov

La région est, parallèlement, le théâtre d'une intense activité diplomatique. Téhéran et Bagdad ayant récemment dépeché des émissaires dans plusieurs pays, tandis que le premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Youli Vorontsov, finit mardi en Irak avant de poursuivre une tournée qui le mènera au Koweït puis à Téhéran, avec, pour objectif, « d'utiliser toutes les possibilités en vue d'appliquer la résolution 598 » du Conseil de sécurité de l'ONU, adoptée le 20 juillet dernier et qui exige un cessez-le-feu entre l'Irak et l'Iran. Cette visite intervient alors que l'on assiste à un réchauffement des relations soviéto-iraniennes et, en contrepartie, à une certaine détérioration des rapports entre Moscou et Bagdad, qui a reproché publiquement à l'URSS son « ton conciliant à l'égard de l'Irak ». En réponse, le Kremlin a juré qu'il n'abandonnerait « jamais ses amis ».

D'autre part, un incendie a endommagé mercredi un oléoduc soviétique desservant un gisement offshore dans le Golfe. Il se serait agi, selon l'Aramco, d'un accident provoqué par un navire de ravitaillement. (AFP, Reuters)

Le prix du journalisme 1987 de FOJ de POJ à Jean-Paul Kauffmann

Mme Joëlle Kauffmann, l'épouse du journaliste français Jean-Paul Kauffmann décédé depuis le 22 mai 1985 au Liban, a reçu en son nom, mercredi 28 octobre, le prix de l'Organisation internationale des journalistes (OIJ), lors d'une cérémonie au siège de l'UNESCO, à Paris.

Mme Kauffmann a lancé un nouvel appel pour la libération de son mari et des autres otages détenus au Liban. « Je vous en supplie, aidez-moi », a-t-elle lancé, la voix brisée par l'émotion, en s'adressant aux personnalités présentes, parmi lesquelles le directeur général sortant de l'UNESCO, M. Amadou Mahtar M'bow, l'épouse du président de la République, Mme Danielle Mitterrand, le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, ainsi que de nombreux journalistes.

Mme Kauffmann a évoqué le cas des autres Français, otages au Liban, les diplomates Marcel Carton et Marcel Fontaine, les journalistes Jean-Louis Normandin et Roger Aïque, et le chercheur Michel Sourat, dont l'exécution a été annoncée en mars 1986 sans que son corps ait jamais été retrouvé.

L'épouse du journaliste de l'Evénement du jeudi a également mentionné le plus ancien otage occidental, le journaliste américain Terry Anderson, enlevé le 16 mars 1985, dont les amis étaient mercredi le quarantième anniversaire à Washington. « Happy birthday, Terry ! », a lancé Mme Kauffmann, qui s'est déclarée « solidaire de toutes les femmes des pays en guerre ».

Amériques

Après la réunion de cinq ministres des pays d'Amérique centrale
Le gouvernement du Nicaragua maintient son refus de négocier avec la Contra

Les ministres des affaires étrangères du Costa-Rica, du Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua sont convenus, à l'issue d'une réunion de deux jours à San-José, les 27 et 28 octobre, de fixer au 5 novembre la date d'entrée en

San-José de notre correspondant en Amérique centrale

Les pays d'Amérique centrale ont fait part de leur « satisfaction » à propos des « progrès enregistrés » dans l'application des accords de paix. Tout indique pourtant qu'il s'agit d'un optimisme de façade et que l'intransigeance du Honduras et du Nicaragua pourrait causer l'échec du plan du président du Costa-Rica, M. Oscar Arias, qui vient de recevoir le prix Nobel de la paix pour ses efforts en vue de mettre fin à la guerre dans la région.

M. Arias a reçu mardi en tête à tête le ministre nicaraguayen des affaires étrangères, M. Miguel d'Escoto, pour tenter de le convaincre de la nécessité d'une négociation avec la Contra. Le ministre a réitéré la position de son gouvernement, qui s'oppose à toute forme de dialogue avec les « mercenaires du président Reagan », y compris par l'intermédiaire de l'archevêque de Managua, le cardinal Obando (celui-ci a rencontré à New-York, au cours du week-end, une représentante de la Contra, Mme Azucena Ferrer).

S'adressant à la presse, M. d'Escoto a expliqué que la Contra, à la différence de la guérilla salvadorienne, n'était pas un « mou-

vigueur des cinq principaux points des accords de paix signés le 7 août à Guatemala.

La Commission internationale de vérification pourra donc se rendre sur place à partir de cette date pour s'assurer que les pays signataires ont respecté leur engagement concernant l'assistance, le cessez-le-feu, la démocratisation et l'interruption de l'aide étrangère aux mouvements de guérilla.

Le représentant du Salvador, M. Acevedo Peralta, a eu, lui aussi, des mots de reproche pour le Nicaragua, qu'il a accusé de continuer à aider la guérilla salvadorienne. « Dans le cas du Nicaragua, a-t-il dit, nous sommes dans l'impassé, et il est évident que le cessez-le-feu ne sera pas unilatéralement par le gouvernement sandiniste non fonctionnel pas. » Le représentant du Salvador, M. Acevedo Peralta, a eu, lui aussi, des mots de reproche pour le Nicaragua, qu'il a accusé de continuer à aider la guérilla salvadorienne.

Le Salvador, qui a adopté mardi un loi d'amnistie qualifiée de « gé-

neuse » par M. Acevedo, pourrait libérer ses huit cents prisonniers politiques (chiffre donné par le ministre), à partir de la semaine prochaine, a affirmé ce dernier.

« Nous espérons que le Nicaragua va en faire autant avec ses dix mille prisonniers ! » Les sandinistes, qui n'ont pas encore décrété d'amnistie, se sont engagés à le faire avant le 5 novembre, mais tout indique qu'elle sera sélective (les « contras » pris les armes à la main et les anciens membres de la garde nationale arrêtés après la chute de la dictature de Somoza pourraient en être exclus).

Les diplomates costariens, qui se démentent pour rapprocher les différentes parties, n'excluent pas un revirement du Nicaragua dans les jours précédant la date limite du 5 novembre. Les sandinistes, espèrent-ils, pourraient faire un « spectaculaire » comme lever l'état d'urgence en vigueur depuis cinq ans ou même trouver une formule acceptable pour négocier, sans doute indirectement, avec la Contra.

accords de Guatemala. C'est le seul des cinq signataires à n'avoir pas encore constitué de commission de réconciliation nationale. D'autre part, après s'être obstiné pendant longtemps à nier, contre toute évidence, l'existence de camps de la Contra sur son territoire, le Honduras soumet, « aujourd'hui le Nicaragua à un étrange chantage ». « Nous démantellerons les camps de la Contra, dit le ministre hondurien des affaires étrangères, M. Lopez Contreras, lorsque le Nicaragua aura décrété une amnistie et un véritable cessez-le-feu. »

BERTRAND DE LA GRANGE.

Etrange chantage

Le Nicaragua, qui a néanmoins rempli certains des engagements pris dans le cadre du plan de paix, (réouverture du journal d'opposition la Prensa et de la radio catholique, etc.), n'est pas le seul à traîner les pieds. Le Honduras reste le principal obstacle dans l'application des

PÉROU

L'étatisation du système bancaire continue de soulever une vive opposition

LIMA de notre correspondante

Il y a juste trois mois, le président Alan Garcia annonçait l'étatisation du système bancaire. La nouvelle stipulait non seulement les propriétés des banques, les chefs d'entreprise et la droite en général, mais

aussi de nombreux leaders de l'APRA, le parti au pouvoir, qui étaient liés devant le fait accompli. Le projet approuvé par la Chambre des députés a cependant été largement modifié par le Sénat. « Il ne s'agit pas d'une étatisation du système financier, précise Luis Alberto Sanchez, vice-président de la République, mais de la participation de l'Etat dans l'activité bancaire privée... »

Hybride et ambigu, la loi prévoit que l'Etat se réserve 70 % des institutions financières de la capitale, 30 % des établissements régionaux et, éventuellement, 51 % des compagnies d'assurances.

Les banquiers ont exploité au maximum les confusions de la loi pour en torquer l'esprit : un des articles autorisant la vente d'actions, plusieurs banques, et particulièrement l'important Banco de Crédito, ont cédé un important pourcentage d'actions à leurs propres employés pour échapper à l'étatisation. La CONASEV, commission chargée de superviser les opérations de bourse, a déclaré illégale cette vente.

Le président Garcia a annoncé qu'en ce qui le concerne : « La page est tournée. Il revient au pouvoir judiciaire de fixer, avant six mois, le juste prix des entreprises expropriées. » La guérilla juridique va donc succéder à la résistance, parfois physique, des banquiers et de leurs employés. Le président des banquiers, Francisco Pardo Mesona, a campé dans son bureau de la Mercantile pendant près de trois mois. Son personnel portait un crêpe noir en brassard et le drapeau péruvien était en berne. Tous les soirs, amis et chefs d'entreprise organisaient de petits meetings devant la banque, scandant : « Y va a caer, y va a caer » (il va tomber...).

Violation de la Constitution

Mais la facture politique de l'étatisation du système financier sera en tout cas lourde à payer pour le régime social-démocrate. « En soixante ans de présence active, l'APRA n'avait jamais commis une telle bêtise », entend-on commenter dans la capitale.

D'une part, cette mesure a démontré que les décisions de la plus grande importance ne sont pas prises en accord avec le parti au pouvoir ou en application d'un programme de gouvernement, mais suivant l'inspiration du chef de l'Etat. D'autre part, elle a permis à la droite de se rassembler pour constituer un grand mouvement anti-apriste et anti-communiste dans la perspective de l'élection présidentielle de 1990. Enfin, cette mesure a entamé la crédibilité du président Garcia. Il avait maintes fois affirmé qu'il ne toucherait pas au système financier. Non seulement, il s'y est attaqué, mais il l'a fait en violation de la Constitution - la banque étrangère ne peut avoir un statut qui la favorise - et des propres mécanismes d'application de la loi d'étatisation.

Dans ce contexte, certains agitent le fantôme de la guerre civile, d'autres le putsch militaire, et face à la détérioration de la situation, c'est encore le Sentier lumineux qui marque des points.

NICOLE BONNET.

ROCARD
Vrai Rocard par Robert Schneider

JAMES BALDWIN
BALDWIN
Sélectionné pour le Fémina Etranger.
444 pages 125 F
Stock

Bon voyage les petits malins.
TWA
Américaines, Wingate Travel, Geo Tours ou Jet Set.
Pour être encore plus malin, précipitez-vous chez votre agent de voyage ou appelez TWA au 4720-6211.
TWA ouvre la voie vers les USA.

سكزا من الاجل

صحة من الالحول

# Politique

## La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

### ÉDUCATION NATIONALE : M. Monory souhaite une loi de programmation

Une partie du budget de l'éducation nationale a été rejetée, le mercredi 28 octobre, à l'Assemblée nationale, à la suite d'une erreur de la majorité. Les députés UDF et RPR présents dans l'hémicycle ont oublié de tourner les clefs d'une tringle, provoquant le rejet du titre IV (interventions publiques), qui concerne pour l'essentiel les aides à l'enseignement privé.

Ce n'est pas la première fois qu'une bêtise de ce genre est commise. Le 20 juin dernier, le projet de loi Séguin sur le financement de la Sécurité sociale avait été également repoussé à la suite d'une erreur de

manipulation de clef. Le gouvernement pourra, toutefois, faire rectifier ce vote le 13 novembre en demandant une seconde délibération. Pour le reste, la majorité a voté les crédits de M. René Monory. Les oppositions de gauche et d'extrême droite ont voté contre.

D'un montant total de 175 088 millions de francs, ce budget enregistre une progression de 4 % (le double de l'année dernière) et il représente 14,56 % du budget général de la nation, ce qui le place en tête avec les crédits du ministère de la défense.

L'essentiel de ce budget concerne la gestion des personnels. La loi de finances 1988 crée quatre mille nouveaux postes de professeurs de lycée et quatre cents postes d'instituteurs.

Ce budget ouvre également des crédits pour la poursuite du plan de revalorisation des instituteurs et pour la promotion de PEGC dans le corps des certifiés. En outre, le dispositif d'insertion professionnelle des jeunes se poursuit avec de nouveaux crédits pour un montant de 40 millions de francs.

Contrairement à ce qui s'était passé l'année dernière, l'hémicycle a connu le plus grand calme. M. Jean-Claude Martinez (FN, Hérault) rapporteur spécial de la commission des finances - l'homme par qui le scandale était arrivé - a prononcé un discours expurgé des provocations dont il avait copieusement nourri son rapport un an auparavant. Le député du Front national avait à l'époque violemment attaqué les enseignants et leurs syndicats, provoquant un tollé sur les bancs de la gauche mais également de la droite.

Le repentir implicite de M. Martinez n'a pas été récompensé. En signe de protestation contre le fait que le rapport sur ce budget lui ait été à nouveau confié, les députés socialistes, à l'exception d'un observateur, ont quitté l'hémicycle au moment où le rapporteur a pris la parole. Les élus communistes n'ont, quant à eux, rejoint leur banc qu'à la fin de l'intervention.

C'est donc devant un hémicycle quasi désert que le député de l'Hérault a attiré l'attention du ministre sur « la réalité supéflante et angossante » de l'éducation nationale : « Deux tendances se dégagent à long terme : on va manquer de professeurs, on va avoir un trop ou pas assez d'élèves ». Le député ne devait toutefois pas laisser passer l'occasion d'égratigner les « forces syndicales et idéologiques », au premier rang desquelles

figure, selon lui, la FEN. « Ce budget maintient la reconnaissance dont bénéficient les appareils idéologiques, même si vous donnez certains coups de ciseaux nécessaires », a-t-il protesté.

C'est sans grand enthousiasme que M. René Cosmas (UDF, Ille-et-Vilaine), rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, a approuvé les crédits de M. Monory. « Ce budget nous laisse plus espérer qu'il ne nous apporte. » Le rapporteur a notamment regretté la suppression de cinq cent quatre-vingt-quatre emplois du personnel non enseignant. « C'est un choix dont je ne suis pas sûr qu'il soit totalement cohérent avec votre volonté de décentraliser les responsabilités. »

Le ministre de l'éducation nationale a d'autre part déclaré à la tribune que l'éducation nationale « avait besoin d'un plan ». « Je souhaite qu'il devienne une véritable loi-programme - comme cela s'est passé pour la défense - une loi contraignante pour les cinq ou six prochaines années. »

Pour le président du groupe socialiste M. Pierre Joux, qui l'opposition du plan ne pouvait laisser insensible. « C'est une bonne chose ». Mais pour lui cette annonce c'est « trop ou trop peu : si vous vous bornez à prononcer quelques bonnes paroles, ce projet apparaîtra comme seulement électoral et vous aurez gâché une bonne idée ». Le député socialiste a donc demandé des précisions.

Le ministre a répondu que les choses étaient encore à l'étude mais les grandes lignes concerneraient la programmation du recrutement des professeurs, du point de vue de la qualité et de la quantité, la revalorisation de la condition enseignante, le problème des bourses, etc. « Il faut traiter l'éducation nationale comme une grande dame, dans la durée, en se fondant sur des prévisions », a poursuivi le ministre en précisant que le rapport qu'il avait demandé sera publié à la fin de l'année et qu'un grand débat public devrait ensuite avoir lieu.

Les députés socialistes ont jugé ces explications trop courtes pour emporter leur adhésion. « Demain on ratera gratis ! », ironisa M. Guy Hermerie (PCF, Bouches-du-Rhône). « Votre priorité [à la formation] n'est que poudre aux yeux (...). La véritable priorité du gouvernement est le surarmement de la France (...). C'est avec obstination que vous cherchez à mettre en place le système éducatif concu-

### SPORTS : le Loto suffira-t-il ?

L'Assemblée nationale a adopté, le mardi 27 octobre, les crédits du budget de la jeunesse et des sports. D'un montant de 2 200,9 millions de francs, ils sont en augmentation de 0,79 % sur l'année dernière et représentent 0,18 % de l'ensemble des dépenses de l'Etat. Les députés du RPR et de l'UDF les ont approuvés. Ceux du PS et du PC ont voté contre. Ceux du Front national se sont abstenus.

Il est des traditions plus fortes que l'alternance politique. L'Etat ne se résout pas à donner au sport l'argent dont il aurait besoin, et, pour faire l'appoint, il « tape » dans toutes les poches possibles, et d'abord dans celles des parieurs. Hier, c'était la droite qui se plaignait du « désengagement de l'Etat » ; aujourd'hui, c'est la gauche. Un brevet de constance doit toutefois être décerné à M. Georges Hago (PC, Nord), rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, qui, depuis des années, avec la même ferveur, s'élève contre cette constance financière des gouvernements successifs.

M. Alain Cahaut (PS, Cher) avait trop subi, du temps où il était ministre des sports de M. Fabius, les avances de M. Christian Bergelin pour qu'il ne renvoie pas l'ascenseur à son successeur. « Pendant cinq ans, vous étiez l'homme de la démagogie, pour lequel jamais un budget n'avait été trop mauvais. En 1986, vous êtes devenu l'homme de la récession. Aujourd'hui, vous êtes l'homme de la manipulation. » Ainsi, le député socialiste affirme

que si lui, quand il était au gouvernement, avait prévu des recettes provenant du Loto sportif inférieures à ce qu'elles furent finalement, l'actuel secrétaire d'Etat à la jeunesse et au sport « les survalues pour faire croire que les financements extra-budgétaires s'accroissent en 1987 ». « Le Loto sportif », ajoute M. Cahaut, rapportera au mieux 500 millions de francs, soit 220 millions de moins que vos prévisions fantaisistes. »

M. Hago fait bien entendu, la même analyse. Ainsi, pour les Jeux olympiques, il explique que, lors de la préparation de ceux de 1984, 16 millions de francs avaient été accordés par l'Etat, alors que pour ceux de 1988 il n'y a que 10 millions. « Il n'y a rien pour les Jeux d'Albertville, si ce n'est 100 millions au budget du Fonds national de financement de l'équipement sportif non par l'Etat, mais par un prélèvement sur les jeux de hasard ». Cette situation inquiète même quelques élus de la majorité. Ainsi, M. Roger Corréze (RPR, Loir-et-Cher) reconnaît qu'il lui « incombe d'avoir un comportement majoritaire », mais se plaint de « zones d'ombre » et demande à M. Bergelin « si les gains du Loto sportif seront à la hauteur de [ses] prévisions ». « N'est-il pas temps de limiter la proportion des fonds extra-budgétaires de l'ensemble du budget de la jeunesse et des sports ? »

Cela serait difficile, puisque ce sont eux qui permettent à M. Eric Brouzet (RPR, Seine-Saint-Denis), rapporteur de la commission des finances, d'affirmer que l'aide de l'Etat au sport a augmenté de 35 % par rapport à 1986. De toute façon, pour M. Bergelin, il s'agit d'une « querelle byzantine », car, « ce qui importe, c'est d'accroître les recettes destinées au sport quelles qu'en soient la nature et l'origine ».

Le montant des crédits est une chose. Leur utilisation en est une autre. Là aussi, le secrétaire d'Etat doit faire face aux vives critiques de la gauche contre la diminution des subventions aux associations d'éducation populaire et même aux inquiétudes de quelques élus de la majorité devant leur nouvelle procédure d'attribution, qui laisse un grand pouvoir d'appréciation aux préfets. Il avait, toutefois, une bonne nouvelle à annoncer : « Après négociations avec M. Juppé, les cadres techniques hiérarchisés dans ce nouveau corps de la fonction publique [le Monde du 28 octobre] n'auront à verser le trop-plein de la rémunération perçue qu'à concurrence de 5 000 francs, et ils percevront une indemnité de suspension spéciale d'un montant égal à celui de leur indemnité précédente. » Pour une fois, le ministre du budget aura entendu les besoins des sportifs, au moins partiellement.

THERRY BRÉHER.

### M. Chaban-Delmas fait la leçon au gouvernement

Ah ! qu'il est difficile de maîtriser l'inflation verbale. M. Jacques Chaban-Delmas le mesure tous les mercredis en présidant la séance consacrée aux questions d'actualité. Lorsqu'elles furent créées, en juin 1974, sur une suggestion du nouveau président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, le principe était simple : question courte, réponse courte. Mais comment empêcher des hommes politiques d'abuser du micro qui leur est tendu, surtout que, depuis 1981, ces échanges hétérodoxes sont retransmis en direct sur FR 3 ? Or les horaires stricts de la télévision imposent que nul ne dépasse son temps de parole, afin que les derniers bénéficiaires, eux aussi, du petit écran.

La difficulté s'est accrue, depuis 1986, avec la présence de deux petits groupes, le PC et le FN, qui tiennent à pouvoir poser deux questions. Or, les ministres ont pris l'habitude de répondre longuement et, consti-

tuonnellement, il n'est pas possible de leur couper la parole. Ainsi le mercredi 28 octobre à une question communiste posée en 2 minutes 15 secondes, M. Jean-Jacques Descamps, secrétaire d'Etat au tourisme, a répondu en 6 minutes 45 secondes, en annonçant un texte écrit par les services de l'industrie. Les communistes n'avaient plus le temps de poser une deuxième question.

Le président de l'Assemblée nationale s'est fâché : « Je souhaite que le gouvernement fit des réponses moins longues ». En fin de séance, M. Chaban-Delmas a permis à M. Guy Ducoiron, député communiste, de critiquer vivement l'attitude gouvernementale, toujours devant les caméras. Le président de l'Assemblée lui-même a enfoncé le clou. Tassés à leurs bancs, les ministres ont écouté la leçon. L'auront-ils retenue ?

Th. B.

● **PRÉCISION.** — Un « manuscrit » a compliqué la lecture du compte rendu du débat, à l'Assemblée nationale, sur les privatisations, publié dans le Monde du 28 octobre. Des extraits des interventions de M. Edouard Balladur, Pierre Joux (PS) et Georges Tranchant (RPR) ont été malencontreusement mélangés. Heureusement, pour aider nos lecteurs à corriger d'eux-mêmes, le nom ou le titre de l'intervenant figurait au début de chaque paragraphe. Il y avait une seule exception particulièrement fâcheuse : il convenait donc de préciser que les accusations proférées contre certains socialistes d'avoir spéculé, en 1981-1982, sur les cours des actions des entreprises nationales, n'étaient, bien entendu, pas de M. Pierre Joux mais de M. Georges Tranchant. C'est aussi ce dernier que M. Jacques Chaban-Delmas a retré la parole.

# DES SCANNERS ON SAIT FAIRE ON EN A BESOIN

## pourtant ils vendent la CGR



Compagnie Générale de Radiologie 1125 emplois à Saint-Denis.

### Pour une autre politique de l'emploi et de la formation

Compagnie Générale de Radiologie Conseil Général

### OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISE ?

Téléphone : d'abord au service de la LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 46-20-87-12

— Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'avez en 24 heures.

— Si n'y figure pas : nous donnons gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants : vous recevrez une proposition écrite et valide dès que nous trouvons un livre.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

Entre M. M.

Le Pen :

AS Le du







# Grâce à nos prix, vos folles nuits auront au moins quelque chose de raisonnable.

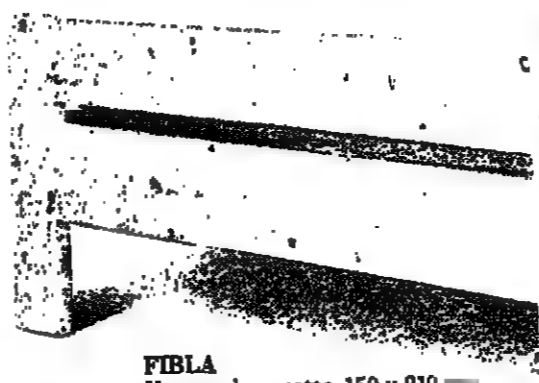
**TÖRNROSA**  
Housse de couette enfant.  
115 x 130 cm. 100% coton.  
Bleu ou rose.

**95F**



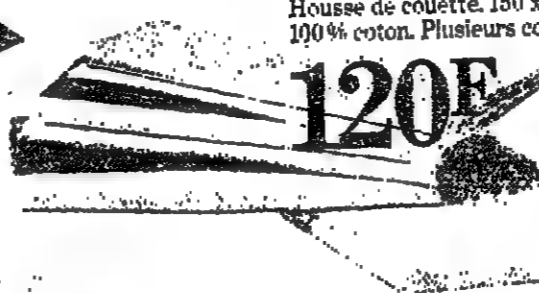
**FIBLA**  
Housse de couette. 150 x 210 cm.  
100% coton. Plusieurs coloris.

**150F**



**TUJA**  
Housse de couette. 150 x 210 cm.  
100% coton. Plusieurs coloris.

**120F**



**MILLY**  
Housse de couette. 150 x 210 cm.  
100% coton. Plusieurs coloris.

**139F**



**SYREN**  
Housse de couette (150 x 210 cm)  
et paire d'oreiller (50 x 70 cm).  
Multicolore.

**90F**

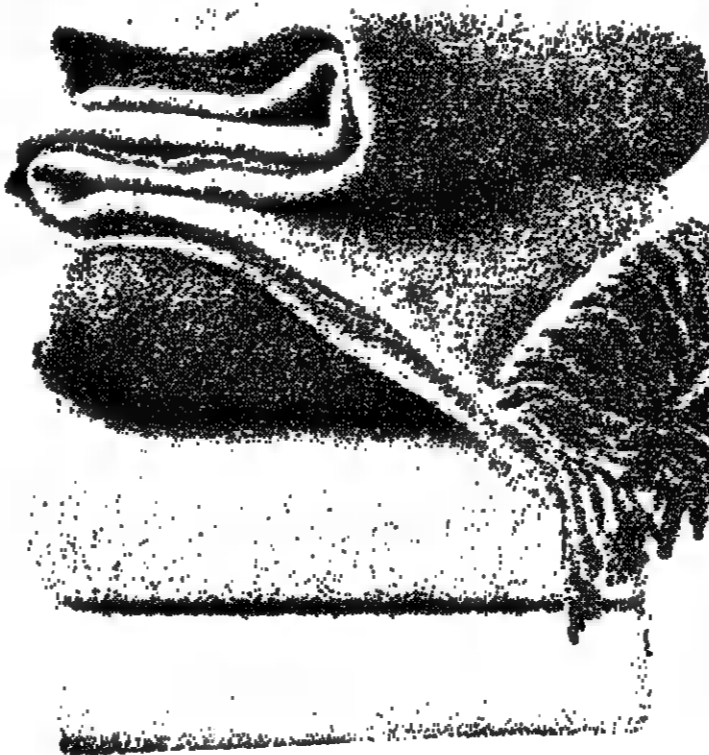


**MIRABELL**  
Couvre-lit.  
180 x 250 cm.  
100% coton.  
Bleu ou gris.



**AX**  
Plaid. 130 x 200 cm.  
Pure laine vierge.  
Plusieurs coloris.

**250F**



**ROSOR**  
Housse de couette.  
150 x 210 cm. 100% coton. Gris.

**195F**



**SPIREA**  
Couette double. 150 x 210 cm.  
Garnissage polyester. Ecrû.

**380F**



**SNOBB**  
Oreiller. 50 x 80 cm.  
Garnissage polyester.  
Enveloppe coton. Ecrû.

**75F**



**VOLYM**  
Couette. 150 x 200 cm.  
20% duvet - 80% plumes.  
Enveloppe coton. Ecrû.

**440F**



**DUNETT C**  
Oreiller. 50 x 80 cm.  
100% plumes.  
Enveloppe coton. Ecrû.

**89F**

Alors là, on vous arrête tout de suite. L'étincelle de lubricité qui commençait à parcourir l'hémisphère droit de votre cerveau, c'est râpé pour elle. Aujourd'hui on s'occupe du côté gauche, le raisonnable, celui qui ne met pas les mains dessus-dessous ou dessous-dessus, comme on préfère.

Le moment donc est à l'économie et Dieu sait si chez IKEA l'économie occupe une grande place. Généralement des milliers de mètres carrés. Et puisque sommes au lit, c'est l'occasion rêvée de regarder un peu tous les accessoires qui vont avec. Selon vos goûts, vous pouvez choisir la fermeté ou la douceur. Chaque matelas IKEA est conçu pour soutenir des nuits aussi différentes que celles qui sont dessus.

Quant aux prix, le moins qu'on puisse dire est qu'ils soutiennent le moral.

Ensuite, il y a les oreillers. Plus câlins, y a pas. Moins cher non plus et les couettes alors, mais est-ce que vous n'avez déjà passé une nuit avec une couette IKEA ? On peut pas rester froid avec des couettes, on peut remuer avec des couettes-là, prendre toutes les positions possibles, on est mieux que bien. Leur prix ? Léger comme le duvet qu'il y a dedans.

Qu'est-ce qui manque encore pour être dans du coton ? Les draps, on allait oublier les draps qui justement, voyez ça tombe bien, sont en coton. 100% coton, garanti grand teint et tout tout. Avec des impressions, des dessins, des couleurs

faire pâlir le papier des murs de votre chambre (sauf bien entendu si c'est un papier peint IKEA, coordonné à vos draps...). En plus, vous avez les housses assorties pour les oreillers (vous vous rappelez, plus câlins y a pas), tout ça lavable en machine à une température économique (on pense à tout) et à des prix qui donnent envie d'en remplir une armoire pour choisir sa nuit suivant l'humeur du jour.

Maintenant soyons clairs : on vous a montré tout ce que vous pouvez économiser chez IKEA, on ne vous a pas dit de vous économiser ailleurs.

Les prix valent jusqu'à 100 mètres dans la limite de stocks disponibles sans IKEA France.



Ils sont fous ces Suédois

**MINITEL 36 36 IKEA**

**IKEA PARIS NORD II** : ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE ZI NORD II. TEL. (0) 48.63.20.25 - LUN. A VEN. : 11-20 H - (NOCTURNE LE MER. JUSQU'À 22 H) - SAM. ET DIM. : 10-20 H **RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.**  
**IKEA PARIS NORD I** : LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE SUD SORTIE EVRY LES MENNECY. TEL. (0) 64.97.71.26 - LUN. A VEN. : 11-20 H - (NOCTURNE LE JEU. JUSQU'À 22 H) - SAM. ET DIM. : 10-20 H **RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.**  
**IKEA EVRY LISSES** : LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE SUD SORTIE EVRY LES MENNECY. TEL. 78.26.49.49 - **IKEA VITROLLES** : RN 10 QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES. TEL. 42.58.96.10 **RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.**

**IKEA LYON** : ZAC DU CHAMP DU PONT - 69800 ST-PIERRE. TEL. 78.26.49.49 - **IKEA VITROLLES** : RN 10 QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES. TEL. 42.58.96.10 **RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.**

هكذا من الاصل

# Société

صحة من الالعمل

## JUSTICE

### Contestant les nouveaux tarifs d'abonnement

#### Deux associations de consommateurs perdent leur procès contre la SNCF

La SNCF n'a pas tenu le maintien d'un abonnement et peut lui substituer d'autres tarifs de tarification. C'est ce qui a été rendu le 10 octobre par la première chambre du tribunal civil de Paris présidée par M<sup>me</sup> Jeanine Loreau, qui a annulé l'Union fédérale des consommateurs (UFC) et le président de l'Association des voyageurs sur les chemins de fer (AVUC) M. François Coudurier (le Monde 10 octobre).

Le 1<sup>er</sup> août 1987, la SNCF avait supprimé les abonnements dits « titre 1 » principalement ceux qui empruntent fréquemment les grandes lignes pour les remplacer par le « Modulopass ». Pour l'usager ayant souscrit un « titre 1 », cette modification correspondait à une augmentation puisqu'il devait acquiescer à une hausse de son abonnement chaque année au lieu de s'en acquiescer une fois pour toutes.

Aussi l'UFC et l'AVUC avaient demandé au tribunal d'ordonner que les anciens souscripteurs, dont le nombre était évalué à trente mille, puissent bénéficier des avantages acquis par contrat.

Mais les juges ont annulé l'abonnement « titre 1 » en annulant la durée indéterminée comportant, mois par mois, l'exécution successive d'obligations « chacune des parties ». Ainsi, le tribunal, « l'usager peut faire valoir son abonnement à son gré par un seul fait de plus acheter le mensuel (...). De même la SNCF peut, à son gré, démontrer la convention d'abonnement pour la substituer de nouveaux rapports contractuels ». Les magistrats expliquent leur position en ajoutant : « La SNCF ne saurait imposer, en vertu de sa convention d'abonnement un caractère figé non stipulé au contrat, alors que les impératifs d'une nouvelle politique économique, la contraintes d'une meilleure gestion financière et l'entreprise de la nécessité de s'adapter aux évolutions techniques et au comportement des usagers peuvent rendre nécessaire, non pas seulement une modification des tarifs, mais surtout la place de rapports contractuels nouveaux ».

M. P.

Une nouvelle vente par Minitel

**EN DIRECT DES VIGNERONS**

au 36 15 code « COOPVIN »

Pour votre cave, ou pour offrir

les « bons crus » des régions de France.

Bourgogne  
Bordeaux  
Côte-d'Or  
Côte-du-Rhône  
Provence  
Alsace  
Côte-du-Rhône  
Bordeaux  
Provence  
Alsace  
Côte-du-Rhône  
Coteaux du Jura  
Champagne  
Languedoc  
Cahors

Livraison sous 8 jours

### L'affaire des Irlandais de Vincennes

#### M. Christian Prouteau est inculpé de subornation de témoin

Chargé de l'affaire dite des Irlandais de Vincennes, M. Christian Prouteau, juge d'instruction au tribunal de Paris, a été inculpé, jeudi 10 octobre, de subornation de témoins. Cette décision fait suite à des réquisitions en ce sens du parquet de Paris (le Monde 15 septembre). Conseiller technique à la présidence de la République depuis juillet 1982, nommé préfet en mars 1985, et promu lieutenant-colonel en novembre de la même année, M. Prouteau a choisi comme défenseur M<sup>re</sup> Georges Klejman.

Depuis cinq ans révoqués, les Irlandais de Vincennes n'en finissent pas de faire l'objet de procès médiatiques en France. D'Irlandais, il n'y en a plus dans ce dossier imprévisible : la justice française ne reproche plus rien aux militants républicains irlandais arrêtés, le 10 août 1982 à Vincennes (Val-de-Marne) et présentés, le même jour, par un communiqué de l'Élysée, comme une grosse prise dans les milieux du terrorisme international. Des gardiens, en revanche, il y en a à profusion, et maintenant jusqu'à celui qui représente, aux côtés du président de la République, « le prototype de ce que notre pays produit », coté « extraordinaire » ainsi loué récemment par M. Mitterrand lui-même.

L'irritabilité de l'affaire ne donne pas à penser qu'il s'agit plutôt de parler d'une affaire dite des gardiens de l'Élysée, depuis que la justice a été intéressée aux irrégularités — mensonges, manipulations de témoignages, maquillages et disparitions de preuves — par lesquelles les gardiens responsables de l'opération ont voulu échapper à un échec dans la lutte antiterroriste. Dans cette voie, la justice a tout fait lentement, ses opérations ont largement conforté l'instruction de M. Verleene, du printemps 1983 à l'automne 1984. Depuis, elle semblait immobile. La voici qui se brusquement en mouvement sans pourtant qu'aucun élément nouveau ne soit intervenu dans le dossier.

Le spectacle soit-elle, l'inculpation de M. Prouteau ne fait donc pas un véritable rebondissement. Ce geste de M. Verleene est tout à la fois logique, tardif et incomplet. Logique, et de toute façon attendu, depuis que le parquet de Paris, à la demande de M. Albin Chalandon, garde des Sceaux, lui a fait parvenir, le 15 septembre, des réquisitions en ce sens. Le conseiller de M. Mitterrand est mis en cause par un inculpé, officier de gendarmerie lui aussi, M. Jean-Michel Beau, promu le 30 septembre au grade de lieutenant-colonel. Aussi ne pouvait-il être entendu comme témoin, au risque d'une nullité de procédure. Dans l'intérêt même de sa défense, sauf à gêner l'instruction au point d'une injustifiable raison d'État, son inculpation s'imposait.

Concertation préalable

Les opérations de M. Beau sont publiques, depuis qu'elles ont été dévoilées, dans ces colonnes, il y a plus de trois ans, le 10 avril 1984. Chef par intérim du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), en remplacement de son compagnon et ami M. Fournier, nommé à l'Élysée, le capitaine Paul Barril procéda à l'arrestation précoce de trois Irlandais, sur la foi d'un renseignement obtenu par un recoupement auprès des services de police. C'est lui le maître d'œuvre des opérations sur le terrain, tandis que M. Beau, alors commandant, en instance d'être nommé chef de la section de recherches de gendarmerie de Paris, est chargé de veiller aux opérations de police judiciaire.

### L'affaire des Irlandais de Vincennes

#### M. Christian Prouteau est inculpé de subornation de témoin

Mais, selon M. Beau, le capitaine Barril restera en contact téléphonique permanent avec M. Prouteau, qui passait la fin de la semaine chez ses parents en province. Son ancien adjoint lui aurait même affirmé : « Le prix est moins gros que prévu ». M. Prouteau aurait alors donné des consignes de ne pas alerter ni la justice, ni la police et chargé d'obtenir de l'Élysée un maladroît communiqué de victoire. C'est sur la base de ces événements que M. Beau a écrit son collègue Prouteau. Il est établi que les gardiens ayant participé à l'opération se livrèrent, fin 1982, des concertations préalables, à la caserne de Vincennes ainsi que dans une salle de la rue Saint-Jacques, afin d'écarter leurs déclarations devant le juge d'instruction pour cacher les irrégularités de procédure.

C'est pour avoir reconnu en être les organisateurs que M. Beau et le major Jean Wladimir ont été inculpés depuis 1983, de subornation de témoins. Or, M. Beau affirme avoir agi sur ordre... de M. Prouteau, de façon à ce que le dossier « tienne » devant la justice. Il assure être venu plusieurs fois à l'Élysée, avoir rendu compte du déroulement de l'instruction à M. Prouteau et avoir reçu des conseils en retour. Ces accusations de M. Beau sont consignées dans deux procès-verbaux : l'un de la fin octobre 1983, quand il fut entendu par M. Jean Bertholon, président de la chambre d'accusation de Paris ; l'autre du 16 mars 1984, lors de l'une de ses auditions par le juge d'instruction.

Pourquoi M. Prouteau a-t-il longtemps considéré que les accusations de M. Beau étaient un fait nouveau, M. Verleene a demandé au parquet des réquisitions supplémentaires tendant à l'inculpation de M. Prouteau... depuis mars 1984. En retour, il ne reçoit aucune réponse. Le changement de majorité de mars 1986 ne modifia pas l'attitude féroce du parquet. Parole contre parole : on préférait celle de M. Prouteau à celle « intéressée » de M. Beau.

Pourtant M. Beau ne nie pas les faits qui lui sont reprochés : il a suborné des témoins mais, ajoute-t-il, en étant lui-même suborné par M. Prouteau. Il faudra attendre malin le verdict du parquet pour savoir si le juge a réagi : le Monde, 10 octobre, affirmait qu'il avait l'inculpation de M. Prouteau, information recueillie. La chancellerie n'a néanmoins pas pris aucune décision concernant M. Prouteau.

Démenti... démentit quelques mois plus tard par M. Chalandon lui-même qui confirme avoir demandé au parquet de prendre des réquisitions d'inculpation. Tout en ajoutant : « Le moment est mal venu ». Affaires contre affaires, le climat politique de cette rentrée avait en effet été maladroitement annoncé par le premier ministre lui-même qui, le 2 août, avait insisté de « rappeler des réalités concrètes » à l'opposition socialiste, en citant les Irlandais de Vincennes et Greenpeace.

Logique et tardif, ce nouvel épisode est enfin incomplet. Dans le dossier de M. Verleene, il y a toujours un grand absent : le capitaine Barril. Son informateur, M. Bernard Jégat, a affirmé au juge que les armes « saisies » à Vincennes y ont été en fait déposées par le capitaine auquel il les avait lui-même remises.

Alors que M. Jégat est inculpé, M. Barril, lui, ne l'est toujours pas. Or, selon le rapport remis le 13 juin 1983 au ministre de la défense par le général Boyé, inspecteur général de la gendarmerie (le Monde du 5 mars 1986), M. Barril est l'« instigateur de cette affaire », celui qui « a fortement contribué (...) à justifier un aménagement de la procédure pour cause de raison d'État ». Maillet-assistant de la chambre entre M. Beau et M. Prouteau, M. Barril devrait, dit-on au palais de justice, susciter à son tour la curiosité du juge d'instruction.

EDWY PLENEL

NOUVEAU : Dès 14 h les questions du jour sur Minitel

# GRAND CONCOURS

## LE MONDE DU VIN

QUESTION N° 23  
Trois cépages doivent entrer dans la composition du noble joué. Lesquels ?

QUESTION N° 24  
Dans cette liste de cépages\* se sont glissés deux intrus qui n'existent pas. Lesquels ?

- colombani ?
- cöt ?
- creignou ?
- lolle blanche ?
- macabeu ?
- melon ?
- picpoul ?
- terret ?

\* Il existe d'autres orthographes de ces noms de cépages.

POUR VOUS AIDER : L'INDICE RTL  
Écoutez RTL chaque jour du lundi au samedi : à 10 heures Jean-Pierre Imbach vous dévoile l'indice RTL. Ou tapez sur Minitel 36.15 code LEMONDE ou RTL pour retrouver les indices.

POUR PARTICIPER  
Découpez la vignette ci-contre et conservez-la précieusement. Vous devrez la coller sur le bulletin-réponse diffusé dans le Monde à l'issue des 48 questions. Vous y noterez également chacune de vos réponses.

TOUS LES JOURS DANS Le Monde

RTL VIGNETTE N° 12 avec le patronage de l'INAO et de la SOPEXA

TROIS NOUVELLES FAÇONS D'ÉTONNER VOS AMIS : Le Corbières, le Fitou, le Minervois.

Méconnus il y a 15 ans, ces 3 vins ont aujourd'hui rejoint par leur qualité la famille des grands vins de France, les Appellations d'Origine Contrôlée. Si vous êtes curieux et gourmands, vous ne manquerez pas d'être séduits par la personnalité de ces vins.

Conseil Interprofessionnel des Vins, 11200 Lézignan-Corbières, Tél. : 68.27.03.64.

DEFENSE

Missions accrues par le secrétariat général de la défense nationale

PREP Préparation Depuis dans la PREPARATION PC

Société

Veillesse et perte d'autonomie

Des experts proposent la nomination d'un délégué aux personnes âgées

Nous suggérons que soit nommé pour... un délégué aux personnes âgées... C'est l'une des propositions contenues dans le rapport sur les personnes âgées dépendantes remis jeudi 29 octobre à M. Adrien Zeller, secrétaire d'Etat à la sécurité sociale. Ce document a été préparé, à sa demande, par une commission de quatre-vingts membres, présidée par M. Théo Braun, l'un des pères fondateurs de la Sécurité sociale, actuellement président de la Caisse d'Allocations Familiales et du Crédit mutuel. Le rapporteur a été M. Michel Stern, trente-neuf ans, directeur d'une caisse complémentaire alsacienne.

Le vieillissement de la vie est un synonyme de perte d'indépendance. Les infirmités, la maladie, la sénilité, l'absence de retraite entraînent une privation partielle ou totale d'autonomie. Cette situation est d'autant plus grave que l'on n'a pas de ressources financières suffisantes pour faire face aux dépenses de soins et de logement. L'allongement de la vie est un problème social de première grandeur. Actuellement, 600 000 personnes âgées sont hébergées dans nos foyers, hôpitaux et retraites en hôpitaux. Un demi-million d'autres sont isolées à domicile par des aides ménagères. Les dépenses engagées par ces personnes en charge se chiffrent par milliards de francs.

Un nombre de propositions avancées dans le passé... Une assurance spéciale... Les quatre-vingts membres de la commission ont proposé, à l'unanimité, de créer une délégation spéciale auprès du premier ministre...

Un deuxième projet de loi est destiné à corriger les effets pervers de la décentralisation. Depuis 1982, nous avons vu les départements qui étaient les plus riches perdre de leur richesse.

Les problèmes du fond démographique sont les mêmes qu'il y a vingt-cinq ans.

M. Jacques Médecin et les « inassimilables »

M. Jacques Médecin, député RPR des Alpes-Maritimes, maire de Nice, a commenté lundi 29 octobre, au micro de Radio France 1, l'agression dont avaient été victimes l'avant-veille deux parents d'élèves gitans de la ville, frappés par des parents d'élèves chrétiens.

M. Médecin a ajouté : « On nous vient nous dire que nous sommes des Français, que nous avons la même culture... »

Enfin, les « quatre-vingts » n'ont pas éludé le problème financier. Alors que les assises nationales des retraités avaient proposé en 1982 que la perte d'autonomie soit prise en charge par un fonds spécial alimenté par l'impôt ou par la Sécurité sociale, la commission Braun a opté pour une solution plus libérale.

MARC AMBROISE-RENDU.

EDUCATION

Un concours de logiciels relance l'informatique à l'école

Trente-quatre enseignants, auteurs méritants de logiciels de logiciels à usage éducatif, viennent de se voir remis le prix d'un concours national lancé en février dernier par le ministère de l'Éducation nationale.

Finis les achats massifs par l'Etat d'ordinateurs et de programmes, finis la production de logiciels de grande diffusion par le secteur public. L'éducation nationale professe désormais le libéralisme en la matière, mais entend aussi réhabiliter les enseignants à l'égard des produits de valeur pédagogique douteuse ou nulle.

Un jury présidé par le doyen de l'Inspection générale a sélectionné trente-quatre produits, dont neuf avec « mention spéciale ».

Leurs scénarios comportent le plus souvent des disciplines de l'enseignement secondaire. L'un d'eux propose en histoire de « créer un personnage fictif du dix-huitième siècle à travers la consultation d'une banque de données », un autre en sciences naturelles doit permettre « l'étude du comportement d'une colonie d'abeilles ».

Leurs scénarios comportent le plus souvent des disciplines de l'enseignement secondaire. L'un d'eux propose en histoire de « créer un personnage fictif du dix-huitième siècle à travers la consultation d'une banque de données ».

Ces travaux présentés par les enseignants doivent être traduits en langage informatique. Le ministère estime qu'un peu moins de la moitié d'entre eux deviendront des produits commercialisés.

Philippe Bernard.

JUSTICE

Au tribunal de Paris

Les chemins de l'antisémitisme

L'abbé Philippe Laguerie, antisémite ? Au procès intenté aux journaux France-Soir, Libération, le curé de l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet soutiendrait que la première chambre du tribunal civil de Paris formule une réponse négative à la question en condamnant les deux quotidiens à un total de 500 000 francs de dommages-intérêts.

Au milieu du mois de septembre, M. Jean-Marie Le Pen soulevait l'indignation générale en qualifiant de « détails » le fait que les juifs ont été assassinés dans des chambres à gaz lors de la seconde guerre mondiale.

Alors que l'émotion était encore à son comble, l'abbé Laguerie multipliait les interventions, les déclarations, les communiqués, les déclarations à l'Agence France-Presse. Des fouillis d'informations et de démentis, le journaliste Marc Leger publiait dans France-Soir le 19 septembre des affirmations du prêtre, qui lui avait déclaré à propos des juifs : « Ils tiennent la France au dictature, ils contrôlent les médias et la banque, ce sont eux qui ont monté toute cette affaire. » Ces propos sont contestés ; mais le journaliste lui répondit en écrivant : « Vous avez démenté le fait que vous êtes antisémite. »

Dans ce contexte Libération publiait, le même jour, un éditorial des déclarations de l'abbé Laguerie et le journaliste de France-Soir se défendit de précéder de la phrase : « Dans le cadre des débats n'ont pas de fond lorsqu'on traite de la question des juifs. »

Pour M. Wallerand de France-Soir, ces deux phrases constituent une attaque à l'honneur et à la réputation du prêtre, vaine, mais en fait la phrase de l'avocat a été contrainte, le 28 octobre, de se présenter dans un rôle de défense, pour soutenir son client et libre d'avoir une opinion sur la place des juifs.

Maurice Peyrot.

DÉFENSE

Missions accrues pour le secrétariat général de la défense nationale

La mission interministérielle des systèmes d'information a été rattachée, par décret au Journal officiel du 18 octobre, au secrétariat général de la défense nationale, qui relève de l'autorité du premier ministre.

Un autre décret paru au Journal officiel a nommé M. Jacques Vincent-Carrefour, ingénieur général des télécommunications, au poste de délégué de l'organisme en 1984. La délégation interministérielle pour la sécurité des systèmes d'information est plus spécialement chargée de la protection des systèmes d'information gouvernementaux, de la cryptographie et des procédés usant de clés de chiffrement.

Tous les tribunaux sont concernés par de telles mesures de protection de leurs systèmes d'information, notamment les tribunaux étrangers, la justice de l'intérieur. Le délégué dispose d'adjoints, qui peuvent être militaires.

Le décret de rattachement du secrétariat général de la défense nationale a partie de son rôle de mesures de sécurité en cours du secrétariat général depuis la nomination, en tête, du général Gilbert Forray. En particulier, le secrétariat général de la défense nationale jouera un rôle en matière de contrôle des exportations d'armements et de technologies.

EN BREF

Antoine Recoq condamné à la réclusion à perpétuité. La cour d'appel de Paris a condamné mercredi 28 octobre Antoine Recoq à la réclusion criminelle à perpétuité. L'ancien président de Propriété (Corse-du-Sud) était accusé du meurtre de deux jeunes filles, de vingt et un ans, Isabelle Gauchon et Geneviève Clément, qui avaient embarqué sur son bateau le 27 septembre 1981 et qu'on ne revit jamais. La cour d'appel de Paris avait été saisie de cette affaire après la cassation d'un arrêt de la cour d'appel de Corse-du-Sud, qui, pour ces faits, avait condamné Recoq à la réclusion perpétuelle le 28 octobre.

Une même arme utilisée au « Topless » et à Viry. Les spécialistes du laboratoire de police scientifique à Paris ont établi qu'une même arme, un pistolet automatique 9 mm para SIG-Sauer, de fabrication suisse, a été utilisée lors de deux fusillades récentes : le 21 septembre dernier dans un établissement de nuit parisien (Le Monde du 29 septembre) et le 18 octobre au péage autoroutier de Viry (Haute-Savoie) (Le Monde du 20 octobre). Dans les deux cas, les malfaiteurs, deux hommes, avaient délibérément fait usage de leurs armes : trois personnes avaient été tuées au « Topless », tandis qu'à Viry un gendarme et un douanier avaient été blessés. L'expertise balistique renforce en tout cas le thème de la police selon laquelle ces deux fusillades seraient été l'œuvre de malfaiteurs italiens appartenant au gang dit « Bergamasques », dirigé par Pierluigi Focchini.



CAMPUS Ecoles d'Ancien Régime

« La logique qui est ici à l'œuvre n'est pas différente, dans son principe, de celle qui commandait les castes ou les ordres d'Ancien Régime. » Pierre Bourdieu présente avec Monique de Saint-Martin, dans sa revue Actes de la recherche en sciences sociales, le résultat d'une série d'enquêtes sur les grandes écoles, menées depuis une vingtaine d'années. Décrivant le système d'enseignement comme un « champ », il montre que chaque institution se définit par ses relations qu'elle entretient avec ses voisins (concurrentes) et avec les groupes sociaux qui les alimentent et dont elles assurent la « reproduction ».

Une optique pour le premier cycle

Le « Groupe de réflexion sur l'enseignement supérieur », qui réunit des universitaires de diverses disciplines, organise, le mardi 11 novembre au Collège de France, un colloque sur le thème : « Universités-grandes écoles. Une politique pour l'enseignement supérieur. Les parcours post-baccalauréat. »

Prestataires de services

« Quelles sont les conditions de services ? » C'est la question qui devra être répondu par les participants au colloque organisé le mardi 11 novembre au Collège de France, en Paris, sur le thème « Le marketing des services ». L'initiative de l'Institut ESC Lyon.

PREPA Sc.PO. Préparation annuelle pour jeunes bacheliers... 48, rue de la Fédération 75015 Paris











LA VIE LITTÉRAIRE

La course au Succès

Bataille de colosses en vue : un créant Succès, un club du livre, Hachette s'attaque de front au géant France-Loisirs, filiale des Presses de la Cité.

CETTE fois, ce n'est plus une bataille, c'est la guerre. En lançant un club du livre, Succès, Jean-Claude Lattès, directeur du groupe Livre-Hachette, s'attaque de front au géant France-Loisirs...

Ces points de vue offrent, neuf mois après la sortie des livres sélectionnés, un bilan courante, des ouvrages reliés, sous jaquette, à des prix moyens inférieurs à 30 % à ceux de la première édition...

Loisirs. Certains choix vont être décevants et chacun va essayer d'entraîner l'autre à l'achat du plus grand nombre d'ouvrages...

Cette semaine, on boycotter les produits Hachette ; d'autres cherchent à parader juridiques et écrivent aux éditeurs pour leur demander de ne pas collaborer à l'opération Succès...

L'Histoire à Poitiers

Les premières Journées de la communication historique de Poitiers, qui se sont tenues les 16-17 et 18 octobre auront été une réussite. Cette manifestation était organisée par la jeune chambre économique de la ville...

Les Cahiers du Sud à Carcassonne

Fondée en 1914 sur les brisées de Fortunio, la revue de poésies créée par Marcel Pagnol, les Cahiers du Sud parurent, à raison de six livraisons par an, jusqu'en 1968...

Passage en revues

Littérature, poésie. NUL mieux que Victor Segalen n'était indiqué pour introduire le cahier de la revue Traverses consacré aux voyages (n° 41-42)...

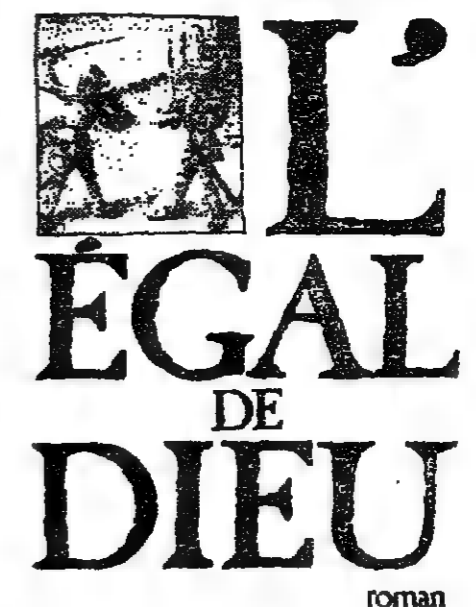
mais, pour une grande part, impénétrable. (PUF, 89 F). FLEUR MARGE. Nous nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette revue...

chiste ; même prière au idolâtre. (Luvah, 10, rue Gustave-Courbet, 13000 Besançon). New Writing In French : un très intéressant dossier préparé par David Applefield...

EN BREF

Le monde des revues est soumis à une révolution impitoyable. L'importance et la qualité de celles qui occupent le sommet de la pyramide religieuse, souvent injustement, ont revues plus nombreuses dans l'ombre...

Alain Absire



roman Almann-Lévy

« Dans le cadre de l'an mil qui nous ramène aux prodiges noirs, la cour et les hauts faits de l'époque... »

« Une histoire fabuleuse, éternelle et racontée à une époque fascinante. Un chant d'an mil brillant et d'une pureté except ionnelle. »

« Absire a su, en quelques 500 pages, tenir le style noble, la grâce simple, ce ton à la Yourcenar qui est celui des Mémoires d'Hadrien. »

« On dirait une tragédie de Racine dans un roman de Walter Scott. C'est vrai, et ouvrant, on y croit. »

« Le roman ne peut absolument plus abandonner cette très belle histoire d'une culture d'outre-rhin passionnée. »

« Un ouvrage de fiction et d'histoire qui se déroule au XIe siècle, un livre foisonnant, érudit, brillant. Absire nous entraîne dans cette aventure sur fond d'épopée d'amour et de trahison. »

Cheez votre libraire 89 F Almann-Lévy

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

صحة من الوجود

— LA VIE DU LIVRE —

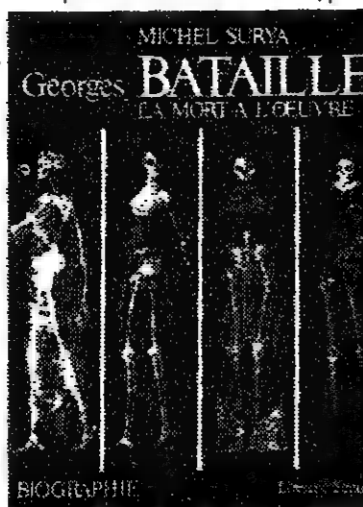
**VENDEZ**  
LIVRES, DISQUES  
SAUFIT société à capital  
de la LIBRAIRIE  
**JOSEPH GIBERT**  
2, rue de l'École-de-Médecine  
angle 26, BOULEVARD Saint-Michel  
Tel. : 40-46-02-43, 75006 Paris  
M<sup>o</sup> Odéon - RER Luxembourg

**TMPARTENAIRES :**  
une agence  
pour ceux qui écrivent

- Conseil littéraire
- Édition ● Scénarios

Lecture de manuscrits.  
Comptes rendus. Analyses.  
Examen des projets. Assistance  
technique à tous niveaux.  
Documentation et rendez-vous :  
— par correspondance : 29, rue  
de Lantograd 75008 Paris.  
— par téléphone : (1) 45-22-22-09

GONCOURT DE LA BIOGRAPHIE



« La meilleure introduction à l'œuvre de la personnalité de Bataille »  
Guy Dymnar  
Le Nouvel Observateur

« Un chercheur hors pair »  
Pierre Merens  
Le Soir de Bruxelles

« Une impressionnante biographie, à hauteur d'œuvre »  
Francis Mermant  
Le Monde

568 pages - 76 illustrations - 180 F.

SÉQUIER

LIANA LEVI  
**TOUJOURS LE TRAC!**  
UN LIVRE OPTIMISTE  
PESSIN

EDITIONS LIANA LEVI  
21 RUE DE LA BIENNEVILLE PARIS  
146 pages de dessins, 57 F.

**VIENT DE PARAÎTRE**

**CRIS SUR L'ART**  
L'art, ce n'est que la science humanisée.  
Gino Severini

Souvenirs et documents pour la compréhension de l'art de notre siècle.

416 pages illustrées, 135 F

Préface de Serge Fauchereau

**DIAGONALES / CERCLE D'ART**

**Vient de paraître**

**La Voie du Ciel**  
Claude Larre  
La Voie du Ciel Médecine chinoise traditionnelle  
La première traduction des traités fondateurs de la médecine chinoise.  
87 F.

**Desclée de Brouwer**

● ROMANS

Gilbert Lascault géographe de l'improbable

420 Minutes dans la cité des ombres propose, avec humour et modestie, une esthétique du « peut-être ».

LES romans impérialistes. Quoi qu'il écrive, le romancier cherche à envahir le lecteur, à lui imposer de nouvelles frontières intérieures qui tiennent compte de sa préférence. Même s'il place le doute, l'incertitude au centre de son œuvre, les interrogations sont toujours d'affirmations : qu'il s'agit de...

Sans bruit, bien sûr, le tapage des livres tellement drôles, tellement modestes, tellement discrets qu'ils demeurent la plupart des auteurs professionnels, Gilbert Lascault développe depuis une douzaine d'années son premier livre de fiction, *420 minutes*, paru chez Christian Bourgois en 1975 — une stratégie douce qui ne passe pas moins qu'à la fondation du pouvoir de l'écriture, de ce pouvoir qui sans doute le dernier auquel le plus fier des anarchistes accepte de se soumettre.

La *420 Minutes* est évidemment solitaire. Toute école, tout manifeste affirme, sépare la vérité du mensonge, du bien et du mal, l'illusion et la réalité. L'esthétique littéraire de Gilbert Lascault, elle, peut se résumer en deux mots : le « peut-être ».

Dangereusement libre

Au départ, il y a l'imagination, la folle du logis. Tout est possible puisque tout s'écrit. On peut donc inventer de toutes pièces une ville, un espace peuplé, en un temps indéterminé. Lui donner des limites, lui tracer des frontières, lui coller des noms. Donner un nom, pour un romancier, c'est, plus encore qu'un plaisir d'inventer, l'expression d'une puissance sans limite : là où il n'y avait rien que du papier blanc, voici que jaillit une grande muraille, garnie de tours : *Veneur-Vénal, tour de l'Apocalypse, tour Festins-Burlesques, tour Barbier-Pendu, tour Sept-Baignoires...*



BERENICE CLEEVE

On peut allonger ainsi indéfiniment la liste, multiplier les tours, élever les accolements de noms les plus pittoresques, les plus invraisemblables, les plus cocasses, les plus prompts à susciter chez les lecteurs des associations de toute sorte. Les bons romanciers font de ce pouvoir un usage stratégiquement parcimonieux : pour faire vrai, il convient d'inventer avec sagesse, d'user de ses sortilèges avec économie ; Gilbert Lascault, lui, aime à se laisser aller. Il en rajoute dans le piquant, en remet dans le folklorique, il outre, il amplifie, il brode jusqu'à ce que l'idée même d'une réalité chancelle. La cité des ombres qu'il nous décrit se situe en deça de l'imaginaire : elle est virtuelle, elle est ce qui peut être mais qui ne sera probablement jamais.

S'étant ainsi dégagé sous nos yeux de tout pouvoir — et donc de toute responsabilité — ayant discrètement suggéré que tout cela n'était que jeu, divertissement, manières de passer le temps en attendant la mort, l'auteur peut sans user de ses charmes,

raconter des histoires terribles ou drolatiques, peupler sa cité d'individus étranges, de teneurs artistes, d'ingénues libertines, de gouverneurs sadiques et aveugles, d'amoureux forcés, d'espions candides et de chauffeurs de taxi manchots ; il peut nous proposer des morceaux de série noire et des chiffres de série rose, parcourir ses récits d'allusions savantes et de décor en trompe-l'œil, jouer de la citation et du collage, titiller les fantasmes, caresser les stéréotypes, flirter avec les romans populaires, il laisse son lecteur libre, dangereusement libre.

Les virtualités d'une morale

Libre par exemple de s'interrompre dans sa lecture à n'importe quel moment : *420 Minutes dans la cité des ombres* n'est pas de ces romans réputés devoir être dévorés d'une seule traite et qu'on laisse choir, vidés, à son chevet, aux premières lueurs de l'aube. C'est un plaisir plus subtil et plus vague qui peut naître d'une seule phrase, de

l'enjouement d'une image, du ton d'une évocation de la perversité d'un discours. C'est un livre qu'on promène, qu'on quitte, qu'on reprend, volatile, volage. Autant dire qu'il exige des lecteurs qui ressemblent un peu au romancier. Il convient qu'ils sachent sourire lorsqu'ils traversent un à un les cercles de l'Apocalypse, qu'ils préfèrent le simple plaisir de l'ivresse de la possession, qu'ils abordent les chicaneries de l'existence avec politesse, qu'ils méditent de leur raison tout autant que de l'imagination des autres, qu'ils portent sur le monde un regard à la fois sceptique et émerveillé et qu'ils détestent convaincre parce que toute victoire suppose un vaincu.

On l'aura compris : *420 Minutes dans la cité des ombres*, sous ses dehors de rêverie plaisanterie, porte aussi les virtualités d'une morale. Cette fable multiple, fragmentée, baroque de toutes les couleurs de notre spectre intellectuel et affectif ne renvoie évidemment pas à une réalité compacte et univoque dont le romancier nous livrerait le secret. Il n'y a pas une clef du livre dont la possession nous rendrait enfin détenteur du message ; mais du bout de la plume, sans y toucher, avec une retenue et une sobriété qui ne sont peut-être que les pudeurs de l'angoisse, Gilbert Lascault dessine, à mi-chemin de l'humour et du spleen, la géographie de cet improbable territoire qu'est notre vie. Peut-être.

PIERRE LÉPAPE

420 MINUTES DANS LA CITÉ DES OMBRES, de Gilbert Lascault, Ramsay, 174 p., 89 F.

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

C'est ça, être « anar de droite » ?

(Suite de la page 15.)

« C'est ça, être « anar de droite » ? » n'est pas un titre d'Aymé qui dit, c'est Jules, c'est le préjugé suicidaire Jules. Aussi vrai qu'à leurs yeux les hommes à condition possèdent des dimensions très réduites, tout en nuances (p. 128). Dessillé par une bagarre rus entre son fils et un gosse de riche — oh, jolie scène ! — enfin convaincu qu'il n'a rien à faire avec ces gens-là, avec cette clique de « bourgeois » et « cléricaux », Jules s'inscrit, ironie suprême, au... Parti radical (la nouvelle, pour information, date de 1948).

« L'HOMME toujours le même le fond sa change pas. » c'est un arbitre élégance qui l'affirme, le tailleur Knats (p. 151). En présence de mesures clients, il pris mesures du monde ; il acquies un infailible de ce qui perdure. Les manières s'empruntent, non le fond gens. Sa supériorité, c'est de le savoir. Son neveu communiste, c'est pareil : ils ont l'œil !

Que reste-t-il pour modifier un brin les choses ? La violence ? Il est rare qu'elle ne s'achève pas en mesquinerie, ou qu'elle ne se retourne pas contre l'auteur. Témoins le jaloux de l'Œil, le héros de Cain, ou tel autre vengeur aux jambes coupées. Il y a toujours un pas mal de châtres chez Aymé. C'est sur étude du complexe castration (p. 17) qu'aurait dû s'achever le roman en projet de la *Fille du shérif*.

L'amour, on a vu qu'il brouillait plaisamment les nouvelles données. C'est une loterie dans la soirée. Voyez Manquer le train : les partenaires peuvent être intervertis, l'usage conjugué demeure, qui uniformise tout. Alors, quoi ? Si la nature elle-même, la physiologique, était bousculée, qu'advierait-il ?

L'épreuve du fantastique n'a jamais fait peur à Marcel Aymé. Un petit employé passe-t-il les murailles ? Ou à cela ne tiens-t-il, on voit une paire d'amoureux (*le Couple*), ne plus former qu'une seule personne, au grand scandale des familles et des polices, pour lesquelles, bêtement, un et un font deux. On y rencontre même le nommé Martin, vieille connaissance, sous les traits d'une charmante Héloïse, en qui il se métamorphose chaque nuit, et qui lui donnera un bébé, avant de fondre comme fantôme au soleil.

RIEN à faire, décidément, pour échapper à l'« engrenage de la mécanique sociale », sinon de le voir, cet engrenage, tel qu'il est et nous broie. Pour ce faire, rien de tel que d'épouser le regard mi-clos de Marcel Aymé, et de l'ingénuité perverse, plus inconsolable qu'il ne s'en donne l'air, et tonque, bougre, comme le copain de classe qui n'en pense pas moins, là-bas, avec ses pantalons de golf, qui colle du chewing-gum dans le cou des zéles, et qui sait si bien, avec ses airs de Buster Keaton dormant debout, ses pièges soudés, bouger les orailles.

★ LA FILLE DU SHÉRIF, de Marcel Aymé, Gallimard, 226 p., 88 F.

**NOUVEAUX**  
livres par  
**JOSEPH TUR**

**COFFRET DE 2 CASSETTES**

**LIVRE CASSETTE**  
édité par  
Cassettes  
Radio France  
**Le Monde**

Avec les textes de  
● Daniel BOULANGER  
● Michel GRISOLIA  
● G-O. CHATEAU-REYNAUD  
● Marc HALTER  
● Guy BROUSSY  
● Tahar BEN JELLOUN  
● Alain DEMOLZON  
● J-P. ANDBEVON

En vente en  
**LIBRAIRIE**  
**GRANDS-MAGASINS**  
**DISQUAIRES**

A défaut par correspondance  
142 F (port inclus) au  
**Journal LE MONDE**  
Service vente au numéro  
7, rue des Italiens  
75009 PARIS

● DÉBAT

A propos de

« Heidegger et le nazisme »

L'article consacré au livre de Victor Farias Heidegger et le nazisme (Ed. Verdier) paru dans le Monde du 14 octobre, nous a valu une abondante correspondance, dont on lira ci-dessous des extraits significatifs.

Après avoir rendu compte de cette enquête sur les liens multiples du philosophe avec le Parti national-socialiste allemand, l'article esquissait des conclusions qui peuvent se résumer ainsi :

1. - Si l'on admet que ce livre n'invente rien, il apporte des éléments nouveaux sur les relations entre Heidegger et les dirigeants nazis, avant et après la guerre. Certains de ces éléments contredisent les affirmations de Heidegger lui-même en 1945 et 1976.

2. - Ces faits ne peuvent, en eux-mêmes, servir d'arguments ni même de prétexte pour attaquer sa pensée, contrairement à ce que croit Victor Farias, dont c'est le point faible.

3. - A moins de disjoindre radicalement l'homme et l'œuvre, un travail philosophique devrait désormais tenter de prendre en compte, comme problème, l'articulation de l'action politique de Heidegger et de sa pensée, dans son ensemble ou en partie.

Comme on va le voir, ces trois points sont rejetés par certains de nos lecteurs, acceptés par d'autres ou bien dissociés. Le nombre des réactions témoigne du fait que le livre de V. Farias, quel que soit le jugement qu'on porte sur ses intentions ou ses conséquences, ouvre une crise.

La publication du livre de Jacques Derrida De l'esprit (éd. Galilée), qui suit dans l'œuvre de Heidegger les emplois des termes Geist et geistig, nous donnera prochainement l'occasion de revenir sur ces problèmes sous un angle plus philosophique.

ROGER-POLDROIT.



Martin Heidegger, juin 1968.

L'homme, ce qui est évidemment beaucoup plus expédient. Mais n'en déplaise à l'auteur, il n'y a rien dans son livre qui non seulement atteigne, mais même évoque tant soit peu cette pensée, comme celle-ci refusait d'être réduite à un jeu simplificateur. Cette absence de doublement signifie que l'engagement politique ne se joue pas, a fortiori, ne se règle pas, pour Heidegger, sur le terrain de la philosophie. Au rebours de ce que voudrait faire croire l'auteur, la pensée heideggerienne s'enracine pas dans l'idéologie de la philosophie nazie, mais cherche à se dégager, et à nous dégager, de tous les présupposés praxiologiques, pour nous replacer devant l'évidence énigmatique, ce qui est demeuré impensé dans la tradition : l'être lui-même.

Être un bon Européen

M. Jacques Marlaud, maître de conférences associé à l'université Lyon-III, écrit d'autre part :

On a envie de répondre : « Qu'est-ce que cette interrogation à prouver ? Que le nazisme n'était peut-être pas aussi immonde qu'on le dit si souvent ? » Cette question ne peut lui apporter leur caution ?

Le questionnement tragique de Heidegger s'adresse à des sources aristocratiques et profondément européennes. Il est un pont tendu entre le plus lointain mémoire et l'avenir le plus long. Au-dessous de ce pont, l'abysses du nihilisme, cette terre du vide habitée par les fugaces fantômes de la modernité. Les petits hommes qui grouillent dans les interstices de la sordide micro-politique ne l'intéressent plus qu'ils n'ont capté l'attention de Montherlant, Nietzsche, Heidegger ou Spengler. Comme Michel-Ange sa Sixtine, il travaille sur des médailles d'une autre

envergure et à l'épreuve des siècles. [...]

encore et surtout (et là je pense aux jeunes qui suivent avec un intérêt passionné les hautes études tracées par la nouvelle droite), est-il permis d'être un Européen pénétré de son plus précieux héritage (au-delà de celui que revendique le judéo-christianisme) et de croire à un avenir d'Apollon par le souriant regard d'Apollon ?

L'exemple de Jankélévitch et Levinas

M. Guy Svarès, écrivain, fait remarquer :

Que celui qui a porté à son plein épanouissement l'œuvre et l'analyse d'impression de Husserl ait non seulement participé au Parti nazi, mais qu'il ait participé en 1919 à un projet d'Académie des professeurs du MUV - devrait être considéré comme un acte d'extrême violence. L'angle de vue de l'œuvre que nous dénonce le philosophe dénonce (...).

On jugerait alors le philosophe non tant par le développement plus rigoureux ou séduisant de sa pensée que par la vérité d'un engagement d'homme susceptible de se traduire concrètement dans la réalité immédiate.

Doit-on par ailleurs considérer que l'élucidation de Heidegger à travers l'énorme travail qu'il a accompli, et qui ne peut être jugé, cherchera-t-on maintenant à juger ceux qui ont soutenu et justifié ces responsables ? Question à laquelle, qui instaurerait un tribunal idéologique, et, parallèlement, déresponsabiliserait les exécutants. Ce qui reviendrait à remettre en question les intellectuels par leur présence que par leur absence. Deux philosophes indiquent une autre possibilité : Vladimir Jankélévitch, qui ne s'est jamais joint au troupeau, qui n'a rompu avec la philosophie allemande, qui a fait pis : il l'a oubliée. Et c'est ce qu'on ne lui pardonna jamais, le troupeau n'ayant de l'histoire

l'ignorer : Emmanuel Levinas qui, imprégné de philosophie, nous ouvrant les chemins d'une difficile liberté.

Transcender le désaveu

M. Gérard Huber, psychanalyste (Paris), auteur d'une interprétation de l'œuvre de Heidegger (Confrontations, n° 14) écrit aussi :

Heidegger joue un rôle fondamental dans la condition post-nazie qui est la nôtre. Il a, en effet, lié l'activité libre de penser à la destruction - ce que j'appelle le blasphème - la signification ; il a ancré le travail du sens sur la pulsion de mort. Ce rôle a commencé de son vivant, lorsqu'il est devenu membre du Parti nazi, mais il s'est poursuivi après la guerre, lorsqu'il a fait silence sur les camps d'extermination mis en place par les nazis. Lorsque la raison nécessaire qui est l'activité du penser heideggerien est le silence sur les camps de la mort au jour, ce rôle est accompli.

Il ne suffira pas. Il faudra aux responsables de Heidegger la force psychique nécessaire pour transcender le désaveu auquel ils sont ainsi parvenus.

Mister Hyde philosophe

M. Olivier Revault d'Allonnes, directeur du Centre de documentation et de recherches sur la théorie critique et la société (université Paris-I), écrit pour :

Il faut se garder de conclure trop rapidement des positions politiques d'un penseur à la validité ou à l'invalidité de ses propositions philosophiques. Que l'auteur de l'Emile n'ait pas pris soin de ses propres enfants est disqualifiant pas ses pédagogues. Il est donc nécessaire de procéder à un examen critique de l'authenticité, qui malheureusement de la philosophie de Heidegger. Cela n'a été fait, en France où l'on fait tant le cas de lui, que de façon épiloque.

Je signale cependant que Theodor W. Adorno a publié en 1964 un texte intitulé Jargon der Eigentlichkeit (Jargon de l'authenticité), qui malheureusement n'a pas encore été traduit en français. Il se trouve dans le tome VI des Œuvres complètes d'Adorno, publiées chez Suhrkamp, à Francfort. Ce texte entreprend précisément l'examen critique du proprement philosophique dont vous si justement signalé la nécessité. Il ressort que Heidegger philosophe est, aussi, Mister Hyde...

Une inepte perfidie

M. Jean Crétella, professeur agrégé de philosophie (Montauban), voit dans cette affaire qu'une malhonnête calomnie :

Calomnie en effet l'antisémitisme attribué à Heidegger ; calomnie qui vise à la totalitarisme de l'idéologie nazie qui lui est imputé. L'ensemble des faits et des propos qui composent l'ouvrage sans exception de Heidegger au niveau politique et social du monde est connu depuis maints longtemps maintenant. Chacun peut en faire le dossier, que Heidegger lui-même a rédigé en deux volumes dans la traduction française. On m'objecte que ce dossier vient d'être enrichi par les découvertes d'un chercheur dont nous chroniquerons à rendu compte dans son article.

A quoi je réponds, sur la même du comportement de Roger-Pol Droit, qu'on doit comme à l'accoutumée tromper le dossier. S'il semble, bien en effet qu'on ait allongé la liste des faits controversés et des propos sollicités, rien, en revanche n'apparaît devoir être ajouté au registre des actes et paroles dont tout le monde peut vérifier l'authenticité.

La meilleure preuve en est sans doute l'argument « accablant » par lequel on prétend fonder l'accusation d'antisémitisme portée contre Heidegger : parce que celui-ci a pu deux fois célébrer l'œuvre d'un précurseur de la fin du dix-huitième siècle sans rien dire de sa diatribe antijuive, il serait lui-même, est-il suggéré, quelque chose d'un fourrier qui un avocat de l'Holocauste. Il faut se frotter

les yeux afin de s'assurer que l'auteur a publié une inepte perfidie.

Un jeu simplificateur

Trouvant « approximatif » le livre de Victor Farias, M. Alain Boutot, docteur en philosophie, maître de Heidegger et Platon (PUF, 1987), poursuit :

Dans son livre, dans le détail, il est clair que la plupart des documents invoqués par V. Farias à l'appui de sa démonstration ne sont pas aussi originaux qu'on pourrait le penser et n'emportent pas vraiment la conviction. V. Farias cite généralement les sources de seconde main, ce qui relativise l'originalité de son travail, et surtout, curieuse méthode, procède à l'amalgame quasi systématique pour les interpréter. Les prises de position, les déclarations, la correspondance de Heidegger, mais surtout les interventions dans des colloques ou à des idéologues du régime nazi, celles-ci étant à venir éclairer celles-là. Pour le reste, les supputations ou le témoignage indirect se substituent, faute de documentation, au constat objectif. En ce qui concerne l'œuvre elle-même, l'auteur n'hésite pas à rapprocher l'œuvre de Heidegger et à voir dans l'essai de Heidegger sur la Doctrine platonicienne de la vérité un pamphlet écrit par un national-socialiste. (...)

Il faut que de chercher à comprendre de l'intérieur la pensée heideggerienne afin d'en sonder les limites, V. Farias la disqualifie par avance en arguant des fai-

TÉMOIGNAGES

« Le cas le plus difficile »

Nous avons reçu de Monsieur Jacques Lacant, professeur émérite à l'université de Paris-X Nanterre, les précisions suivantes :

En tant que germaniste, et comme j'ai été chargé, par le gouvernement militaire français de Bade, de l'épuration de la faculté de l'université de Fribourg. Le cas Heidegger fut le coup sûr le plus difficile à résoudre ; le dossier, si vous l'intéressez lui-même - non les interventions de philosophes français, admirateurs de Heidegger, - a duré largement plus d'une année. Mais j'ai finalement accepté la proposition du gouvernement, alors composé de professeurs victimes du nazisme, non compromis : mise à la retraite anticipée, autorisation de l'émigration (émigré, en Allemagne, permettait d'enseigner à la demande).

Soulignant que Victor Farias a négligé d'interroger « des témoins privilégiés comme mon adjoint de l'époque, Paul Falkenburger, et moi-même », mon correspondant conclut : Mon avis diffère guère de celui de l'écrivain : l'opportunisme, le désir de jouer un rôle concret n'expliquent pas tout. (...) La responsabilité de Heidegger vis-à-vis de la jeunesse fut à la mesure de l'autorité intellectuelle dont il disposait.

D'autre part, M. le professeur Jean Lassner (Paris) nous écrit notamment :

Après une correspondance avec Edmund Husserl, celui-ci m'avait invité, je me suis rendu à Fribourg le 1934. (...) Dans les discussions, la situation de Husserl, alors de soixante-quinze ans, a été évoquée, et celui-ci a mentionné à plusieurs reprises la conduite de Heidegger à son égard. M. Husserl a été encore plus explicite en rappelant que Heidegger (alors assistant de Husserl) avait vécu l'intimité de la famille, m'a fait soigner et habiter chez eux quand il était malade, etc., alors qu'il avait fait retirer le portrait de Husserl à l'université, et le saluait plus en changeant de trottoir que pour l'éviter. Faut-il rappeler que la dédicace à Husserl du « Sein und Zeit » a disparu des éditions parues en 1933 et 1945 ? [...]

Advertisement for Michel Del Castillo's book 'Le démon de l'oubli'. Includes a portrait of the author, the book cover, and several testimonials from readers praising the book's impact and readability. The publisher is Editions du Seuil.

Handwritten signature or text at the bottom of the page.



## « Portugal, mon remords mon remords de nous tous... »

Lusitanien d'adoption, un romancier italien nous donne ses clés pour lire *Fleuve triste*, le roman d'un grand écrivain contemporain, Fernando Namora.

par Antonio TABUCCHI (\*)

Il me semble que la meilleure littérature portugaise de ces dernières années a choisi, pour s'exprimer, les modèles du roman « policier », c'est-à-dire un récit comportant un mystère ou une énigme. Dans l'inoubliable roman de José Cardoso Pires, *le Dauphin* et dans son plus récent livre, *la Ballade de la plage des chiens* (1), comme d'ailleurs dans le surprenant roman de Fernando Namora — écrivain désormais consacré internationalement — le noyau central est une énigme : la disparition d'un homme. Mais, alors que le mystère se dévoile progressivement dans le roman policier traditionnel, ici tout se complique.

L'« énigme » de « complexité », qui appartient probablement à une conception baroque digne de la meilleure tradition ibérique, revêt toutefois, dans le monde romanesque des deux auteurs, une physiologie profondément différente. Dans le *Dauphin* de Cardoso Pires, la « complexité » naît de la mise en scène d'un mystère proposé. Le romancier dévie l'énigme et la transposé, dirais-je, sur le plan ontologique. Tandis que, dans le roman de Fernando

(\*) Auteur notamment de *Paul Malatesta sans importance* (éd. Christian Bourgois).

Namora, le mystère s'intensifie par la stratification, par l'agglutination d'autres événements ; le flux narratif, la vie que le texte invente se chargent de porter au loin l'énigme, comme un fleuve portant un débris, et la placent au long des événements, sur le plan existentiel.

Le souffle profond de *Fleuve triste* appartient au roman traditionnel, au grand roman du dix-neuvième siècle ; mais la variante du mystère-sans-solution assume ici une fonction surprenante, car l'absence de solution porte Namora à la dissolution de ce qu'il est en train d'écrire. Et le livre, construit avec des matériaux hétérogènes (le policier, l'épique, le roman épistolaire, le journal intime), se transforme en réflexion sur soi-même : il devient un manuel sur le thème : « Comment écrit-on un roman ? ». En somme, l'apparente adhésion au roman traditionnel produit de façon insoupçonnée un roman très moderne, dans lequel, par lequel, l'auteur met en scène à son gré — auteur à la fois créateur et créature, narrateur en scène et personnage de lui-même, tout comme le personnage de *Il y a de Fellini* qui, tout en réalisant de réaliser son propre film dans la station thermale, fait le film de Fellini.

Selon une définition de Paul Gadenne, un roman ne peut



Fernando Namora : courage et tristesse.

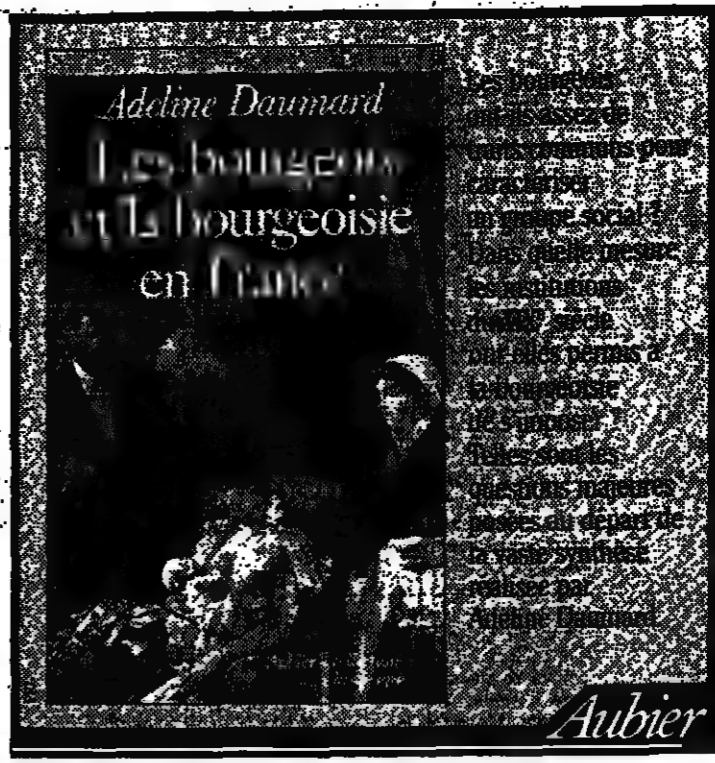
jamais être rétrospectif. *Fleuve triste*, de Fernando Namora, se peut être de façon postérieure, parce qu'il renferme un ensemble de quasi-romans qui constituent une narration sans périmètre et sans contours. L'élément définissant le mieux ce livre est probablement l'eau qui, par métaphore, lui fournit le titre. Comme celle-ci, il change de forme selon le récipient qui l'abrite sans pour autant altérer sa nature. Dans ce fleuve qu'est la Vie avec majuscule, il y a également une vie quotidienne qui est la vie portugaise des années 60, mais

aussi digne de notre réflexion que la première. Parce que cette vie nous parle de la guerre coloniale, de l'émigration, de la résistance au salazarisme, du désespoir, de la souffrance, de l'orgueil et de la peur.

« Portugal mon remords, mon remords de nous tous », disent les derniers vers d'une poésie, de Alexandre O'Neill, grand poète portugais qui, durant les années 60, a regardé dans l'inconscient de son pays, avec beaucoup de lucidité. Peut-être que le Portugal peut aujourd'hui se pencher, avec une plus grande sérénité, sur ses remords et ses fantasmes. Mais, de par leur nature, les créations de Namora ne sont pas allégres, et les fantasmes qui peuplent *Fleuve triste* sont blêmes et perdus. Très bien traduit par Catherine Meunier, qui maintient fidèlement le timbre de sa voix, Fernando Namora les visite avec peine et avec peur, ce qui démontre un grand courage. Et une grande tristesse. Mais qui a dit que, hormis le plaisir du texte, la littérature doit être allégre ?

\* FLEUVE TRISTE, de Fernando Namora, traduit du portugais par Catherine Meunier, éd. La Pensée Universelle, 265 p., 98 F.

(1) Les deux livres chez Gallimard.



**Vous écrivez ? Écrivez-nous !**  
Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus seront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 48 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlevoix 75004 Paris Tél. : 48.67.08.21

**LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS**

**Jean-Philippe ARROUVIGNOD**

**Un amateur en sentiments**  
roman

Cette errance du sensible qui submerge l'écrivain déjà vieillissant, sa plus tendre enfance bouleversée autour d'elle paternelle.

Gilles Tordjman / Journaliste littéraire

**GALLIMARD**

**Sa-Carneiro le moderniste**

MARIO DE SA-CARNEIRO est surtout connu, du moins en France, comme le compagnon littéraire de Fernando Pessoa ; plus précisément, c'est de l'un des hétéronymes de Pessoa, Álvaro de Campos, le futuriste, l'auteur de l'Ode triomphale, que Sa-Carneiro est le plus proche.

Lorsqu'il se donna la mort, à Paris en 1916, il a vingt-sept ans. Avec Almada Negreiros, poète à découvrir, et Pessoa, il a eu le temps d'être l'un des promoteurs du modernisme portugais, dont les deux numéros de la célèbre revue *Orpheu* furent le support.

Les éditions La Différence publient une première traduction française de ses Poésies complètes. « Je me suis perdu en moi/Parce que j'étais labyrinthique », écrit Sa-Carneiro, dont la poésie fébrile, rapide, est une exploration de ces « labyrinthes ». Le même éditeur publie également un roman et homosexuel de l'écrivain, de Lucio, traduit de Dominique Toust.

\* POÉSIES COMPLÈTES de Mario de Sa-Carneiro, traduit du portugais par Dominique Toust et Michel Claudique, préface de Teresa Rita Lopes, éd. La Différence, 298 p., 98 F.

\* LA CONFESSION DE LUCIO, de Mario de Sa-Carneiro, traduit du portugais par Dominique Toust, éd. La Différence, 144 p., 79 F.

**Antonio Lobo Antunes, le visionnaire**  
(Suite de la page 15.)

Se réclamant de Céline (si l'inspiration peut être rapprochée, la phrase et le rythme sont nettement distincts), appréciant Faulkner et les grands Russes — Tolstoï surtout — Gogol, — Lobo Antunes met l'accent sur son projet formel : « J'ai voulu faire d'un roman le langage traditionnel du roman portugais. » Roman portugais que, dit-il en jugeant l'œuvre, il juge très moderne. Travailleur acharné, il réécrit, corrige sans cesse, jusqu'à éprouver du « vertige ». « Les choses, on sent que c'est prêt, que ça va finir... »

A l'intérieur d'une œuvre romanesque « très élaborée, très pensée », l'auteur du *Fado* laisse à l'imaginaire le libre jeu de son imagination sans frein. Son ambition ? « Écrire une œuvre qui soit ce que je sens plus qu'avec ce que je pense. J'ai voulu raconter l'histoire de ces hommes par derrière, à l'inspiration et à la perception de l'après-révolution par derrière », explique l'écrivain. Il poursuit : « Le Portugal est une mémoire très stratifiée. Il y a des gens qui vivent dans quelque chose qui n'existe plus ; comme ces types qui dans l'espace du présent et qui vivent dans un temps et un espace devenus imaginaires, perdant très longtemps... »

Cette mémoire d'un Portugal perdu, ces rêves dont on ne se réveille pas, cet « orgueil d'une insupportable humilité », dont parle un poète, sont ceux aussi de Lobo Antunes. Il n'est pas surprenant qu'à Fernando Pessoa — « Je ne l'aime pas ; il est trop intellectuel, avec sa formation

anglaise », — il préfère Camões (3), le poète-soldat, l'auteur de l'épopée du Portugal, *les Lusiades*. Et que le jour choisi pour la publication portugaise soit celui de Camões lui semble le plus beau des signes.

PATRICK KÉCHICHIAN.

\* FADO ALEXANDRINO, d'Antonio Lobo Antunes, traduit du portugais par Pierre Légère-Casta et Geneviève Letrich, A.-M. Métailié-Albin Michel, 604 p., 160 F.

(3) Un monument à la mémoire du poète a été inauguré par M.M. Jacques Chirac et Mario Soares, président de la République portugaise, le 19 octobre, avenue Camões, dans la section arrondissement de Paris.

Un chef d'œuvre subtil traverse discrètement notre siècle.

**Daria Galateria (Il Manifesto, Rome)**

Georges RODITI

L'esprit de perfection

5 traductions en librairie ou à paraître (Italie, Pays-Bas, Grande-Bretagne, RFA, Espagne)

Stock

**Un cousin du vieux La Fontaine**

OUTRE qu'il est brésilien, Moacyr Scliar a la particularité d'être un juif ashkénaze issu d'une communauté de l'Est. Aussi chevauche-t-il les écritures entre les traditions culturelles et littéraires, et appartenances, sa fidélité à ses strates si différentes insufflée à son œuvre une vigueur singulière, le chargeant d'une étrangeté à multiples résonances.

Après le *Cantare* dans le jardin et l'*Étrange naissance* de Rafael Mendes, romans déjà traduits et publiés en France, Moacyr Scliar s'exerce avec talent à l'art difficile de la nouvelle dans ce *Carnaval des animaux* que nous proposons aujourd'hui les éditions de la Différence.

Vingt-cinq textes courts se recueillent dans ce recueil qui fait partie de la nouvelle moderne, laquelle dans le merveilleux naturel, se dédigne de la fantastique mais n'impose pas de solution définitive, tantôt lui préfère le conte où le fantastique se présente comme tel, rehaussé de tout l'éclat de l'impossible, et aboutit à une conclusion moralisatrice ou édifiante. Comme témoignent les textes intitulés « Les lions », « Les courses », « La vache » ou « Les lapins », Scliar excelle dans ce registre où, en tant que cousin du vieux La Fontaine, il permet les rôles, qu'il attribue à la gent animale caractéristique, soit qu'il au contraire il signale l'étrange dans le comportement de l'homme.

Mais, qu'il opte pour la nouvelle ou pour celle du conte, l'auteur brésilien restitue chaque fois une sorte d'écouls notre de ce monde contemporain qui se désature et entame l'intégrité physique et morale de l'individu.

Il est ainsi d'une société où la violence, de cruauté et de misère, Scliar procède à coups d'incisions rapides, usant parfois de l'ironie, se servant souvent du levier de l'imagination pour mettre au jour les tumeurs, les plaies, les chancres masqués par toutes les résignations et les médiocrités du quotidien.

Chacun des personnages que son stylo-scapule va extraire d'une existence anonyme et absurde nous est montré dans un moment paroxystique, dans l'urgence de sauver sa raison ou sa peau qu'un environnement hostile et prédateur menace. Car le corps, omniprésent ici, n'est plus qu'une enveloppe charnelle corrodée à merci, une chair que l'autre veut dominer et peut violer, violenter, amputer en toute impunité. Lorsque, au spectacle de ces tranches de vie saignantes, juxtaposées comme sur l'étal d'un boucher, le lecteur s'avise qu'il s'agit bel et bien de viande humaine, il pourra s'indigner. Fuir, craindre pour lui-même. Qu'il soit cependant rassuré : cette incursion dans la jungle urbaine, ce voyage ponctué de vingt-cinq stations à travers l'irrésistible de la vie, n'étaient qu'un divertissement littéraire.

ANNE BRAGANCE.

\* LE CARNAVAL DES ANIMAUX, de Moacyr Scliar, traduit du portugais par Roger Uzuel et Salvador Rotolo, Préface de la Renaissance, 120 p., 65 F.

**pour confronter le présent à l'histoire**

COLLECTION MENTALITÉS : VÉCUS ET REPRÉSENTATIONS

**Les Malheurs des temps**

sous la direction de Jean Delumeau, professeur au Collège de France, et de Yves Leguin, professeur d'histoire contemporaine, université Lumière, Lyon.

**Les Malheurs des temps**

La nature, ses déchaînements, l'erreur voire la folie humaine alimentent l'actualité. Les calamités d'autrefois, telles qu'elles ont été vécues et représentées, conditionnent aujourd'hui notre mémoire collective. Ce livre révèle comment fonctionnait notre société, autour des ruptures provoquées par les grandes catastrophes.

Un volume relié sous jaquette (18,3 x 25,3 cm), 520 pages illustrées, dont 40 pages hors texte en couleurs, schémas, cartes.

**C'EST ÇA LE SOUFFLE LAROUSSE**

**Larousse**

سكوا من الأصل

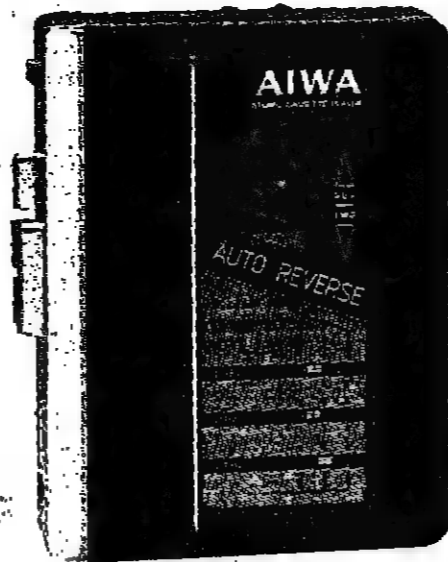


une histoire libérée

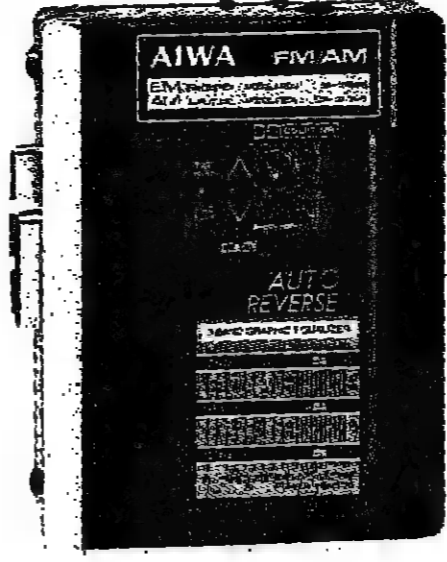
# LES NOUVEAUX AIWA...



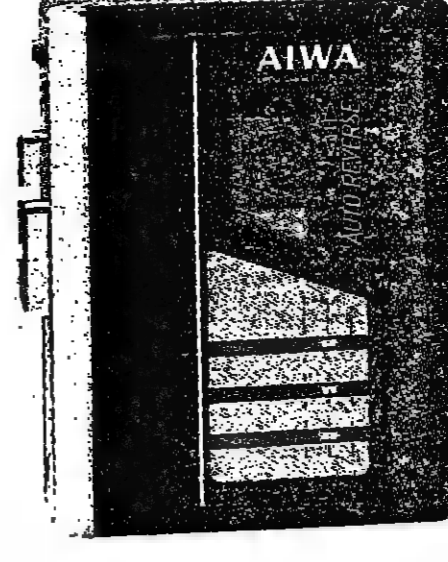
**HS - TO6 MK II**  
Lecteur/Radio AM-FM. Dolby B. Normal/CO<sup>2</sup>/Métal. Noir/Argent/Rouge. **899 F\***



**HS - 036**  
Lecteur avec égaliseur graphique 3 bandes. Dolby B. Normal/CO<sup>2</sup>/Métal. Noir/Argent/Rouge. **499 F\***



**HS - T 36**  
Lecteur/Radio AM-FM. Egaliseur graphique 3 bandes. Dolby B. Normal/CO<sup>2</sup>/Métal. Noir/Argent/Rouge. **999 F\***



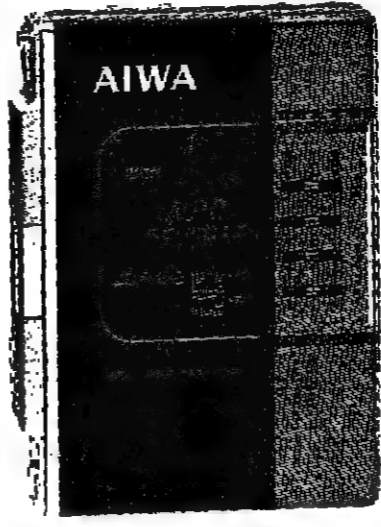
**HS - 035 MK II**  
Lecteur avec égaliseur graphique 3 bandes. Normal/CO<sup>2</sup>/Métal. Noir/Argent/Rouge. **399 F\***



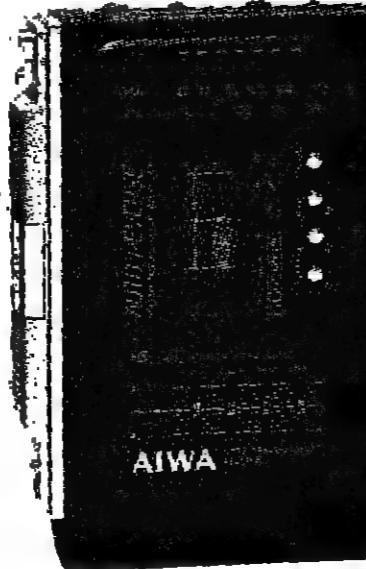
**HS - PX 101**  
Lecteur ultra-compact. "Le plus petit système Hi-Fi au monde". Dolby B/C. Variateur d'égalisation DSL-EX avec réglages graves/aigus séparés. Commande à distance. Métal/CO<sup>2</sup>. Noir. **1890 F\***



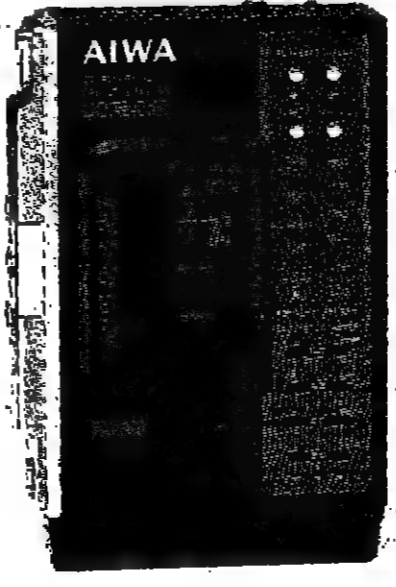
**HS - J 36**  
Lecteur-Enregistreur/Radio AM-FM. Stéréo à l'enregistrement. Enregistrement mono permicro incorporé. Dolby B. Normal/CO<sup>2</sup>/Métal. Noir/Argent/Rouge. **1290 F\***



**HS - G 101**  
Lecteur avec égaliseur graphique 4 bandes. Dolby B. Normal/CO<sup>2</sup>/Métal. Noir/Argent/Rouge. **1090 F\***



**HS - J 101**  
Lecteur-Enregistreur/Radio AM-FM. Stéréo/Auto-Reverse à l'enregistrement. 3 stations FM pré-réglables. Egaliseur graphique 4 bandes. Dolby B. Normal/CO<sup>2</sup>/Métal. Noir/Argent. **1990 F\***



**HS - T 101**  
Lecteur/Radio AM-FM. 3 stations FM pré-réglables. Egaliseur graphique 4 bandes. Dolby B. Normal/CO<sup>2</sup>/Métal. Noir/Argent. **1690 F\***



**HS - T 101**  
Lecteur ultra-compact. Système Hi-Fi avec variateur d'égalisation DSL-EX. Graves/aigus séparés. Commande à distance. Métal/CO<sup>2</sup>. Noir.

... nouvelle... ingénieurs... AIWA s'attache ensuite à intégrer les tout derniers développements technologiques compatibles avec le coût et les performances. Tant au plan du design que de la maniabilité, tous les moindres détails ont été étudiés avec attention afin de marier harmonieusement l'esthétique et la fonctionnalité de chaque appareil. Désormais, la cassette est universellement reconnue comme partie intégrante du monde du Son Hi-Fi. Prenant en compte cette réalité, AIWA propose des appareils à hautes performances à des prix...  
... des points fondamentaux de la politique industrielle. Grâce à sa confiance inébranlable dans l'avenir de la cassette Audio depuis sa conception, AIWA se retrouve aujourd'hui dans la position de leader incontesté de la technologie des appareils à cassettes, tant au niveau de l'électronique que du mécanisme. AIWA est une entreprise industrielle qui se situe dans le monde entier pour répondre à leurs nouvelles attentes, AIWA s'oriente vers la très haute technologie. La nouvelle génération de systèmes audiovisuels intégrés arrive. AIWA, d'ores et déjà prêt pour ce nouveau challenge, propose maintenant une gamme complète de matériel audio et audio/vidéo numérique. Ainsi, AIWA acquiert la réputation de faire immédiatement profiter les amateurs des tout derniers progrès technologiques.

\*Prix généralement pratiqué, casseque inclus.

Tous les lecteurs AIWA sont munis d'un dispositif anti-roulis.

# AIWA®

le miracle japonais

AIWA FRANCE S.A. : 117, rue d'Aguesseau, 92100 BOULOGNE. Tél. (1) 46.04.81.90.

سكنا من الاصل







## La mort de deux grands peintres

سورة الاحقاف



Jean Hélion : « Portrait de l'artiste au vieux homme » (1980)

« Un projet vous vient l'esprit, clair, cohérent, qu'on exécute. On commence à travailler qu'il y a devant un obstacle inconnu : c'est qu'avec un projet connu, conscient, l'inconscient que l'on porte. On a beau se méditer, et dénoncer le baratin pseudo-psychanalytique... il n'en est pas moins vrai que peindre c'est attraper de l'obscur avec du clair. » (23-8-73).

### Hélion, détroqué de l'abstraction

Un grand écrivain de la peinture... Hélion a appelé... il avait quatre-vingt-trois ans et ne peignait plus depuis cinq ans...

extenso dans les écrits de... Hélion a été un peintre de l'abstraction... il a travaillé dans le style de l'abstraction...

l'objet, en direct sur le motif, sans support géométrique... Hélion a travaillé dans le style de l'abstraction...

C'est un équilibre de balancement... Hélion a travaillé dans le style de l'abstraction...

### Casser les rythmes

On ne pardonne pas toujours... Hélion a travaillé dans le style de l'abstraction...

Emilie au chapeau melon... Hélion a travaillé dans le style de l'abstraction...

### Radicalité, racine, tige

Assurément, Hélion n'a jamais... Hélion a travaillé dans le style de l'abstraction...

On le voit dans le Midi, sans... Hélion a travaillé dans le style de l'abstraction...

### De l'Amérique à la Chine

Où, sa « rupture » ne l'empêche... Hélion a travaillé dans le style de l'abstraction...

### Masson, entre érotisme et cruauté

Promoteur d'un art de violence et de mouvement, surréaliste de choc... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

plus ses activités multiformes qui... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

### Le surréalisme

En lui achetant un tableau, les... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

« Un espace ainsi spontanément créé... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...



André Masson en 1962

Sa terrible expérience de combat... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

« oiseaux, d'autres animaux aux... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

« impossible dans un Occident obtus... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

C'est encore le règne du post-cubisme... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

« C'est d'Espagne, mais... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

« L'avenir sera-t-il plus sévère... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

« La période américaine (1941-1945) n'est pas moins féconde... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

« Des taches de couleur au hasard jetées... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

« (1) Voir le Monde du 1<sup>er</sup> août 1985... Masson a travaillé dans le style de l'abstraction...

20 OCTOBRE 5 DÉCEMBRE ELVIRE JOUVET 40

GENEVIEVE BREERETTE

La liberté co

Les jarrets

Culture

THÉÂTRE

Trois pièces au Théâtre de Poche

Le pacte secret des jumeaux

Un exercice de style de David Mamet: Le pugilat feutré d'une mère d'un fils. C'est la Reine mère de Santanelli. Et les jumeaux de Ma chère Rose. Trois pièces proposées au Théâtre de Poche.

Deux femmes qui se connaissent pas, qui n'avaient en commun que leur prénom, Rose, épousent deux frères jumeaux. Tel est le propos de la belle pièce de Joséphine Bouvia et Marie Gatard: Ma chère Rose. Les jumeaux retiennent, retiendront toujours l'attention des femmes comme des hommes «différents», qui gardent, quelque part en eux, l'imagination impétueuse des couples de soi-même et aussi d'un lien très fort et très solide avec «l'autre».

amis? Dans son remarquable livre Les jumeaux, le Couple et la Parole, René Zazzo cite un exemple. Agnès et Louis, jumeaux, parlent français avec père et mère, mais, entre eux, Agnès dit à Louis: «Campali to mama tapou, manira crasso», et Louis lui répond: «Cre-fouillo periste amarrado».

Ce qui arrive parfois, c'est que deux sœurs jumelles continuent ou même interrompent leur vie commune en partageant le même homme. Il arrive aussi que deux jumeaux épousent deux jumeaux. Les deux frères jumeaux de Ma chère Rose ont épousé, au contraire, deux femmes «distinctes». Après la mort de leurs maris, les deux femmes découvrent, dans les papiers de la maison, que les deux jumeaux avaient continué de mener une vie à deux, une vie secrète. Et ce «mensonge par omission» fait poindre le fantôme d'un autre jumeau: n'aurait-il pas été deux frères de se faire passer l'un pour l'autre, dans le couloir de l'une et l'autre des épouses?

qui a plus d'une fois retenu les scénaristes, les dramaturges, alors qu'une enquête approfondie dont fait état René Zazzo montre que jumeaux, parfois, se substituent, mais rarement, au pas l'attention bien préméditée du duper à bafouiser autrui.

Juste un petit mot pour finir. Il y a, à Paris et en France, pas mal de théâtres qui donnent au moins une fois par an, en français, une pièce de théâtre sur une seule tête, c'est le tragique grec, la gauguin, la bataille d'Hernani, les Mémoires de Labiche, le boulevard du Crime, dans la pantomime et la diction d'une comédienne incomparable, puisqu'elle sait être, avec tout cela, d'une infinie subtilité.

fine par Pierre Laville, et jouée sur la pointe des pieds par Etienne Bierry et Jacques Seiler, et tout simplement le dialogue au petit bonheur, il va-t-en-fiche, de deux bons hommes. C'est d'une intelligence bizarre, et irrésistible, et gauchiste. L'autre pièce, Ma chère Rose, de l'Italien Manlio Santanelli, écrite par Quaglio, quelques moments d'un pugilat feutré d'une mère et de son fils, est l'occasion d'un phénoménal numéro d'actrice de la grande Tailla Chelton, qui Claude Nicot, avec volcanique, dans la réplique. Tailla Chelton, c'est unique, c'est un des délices du théâtre sur une seule tête, c'est un tragique grec, la gauguin, la bataille d'Hernani, les Mémoires de Labiche, le boulevard du Crime, dans la pantomime et la diction d'une comédienne incomparable, puisqu'elle sait être, avec tout cela, d'une infinie subtilité.

MUSIQUES

Un récital de Dominique Merlet La liberté conquise

Les récitals «Mardi» de la musique de chambre de Radio-France étaient placés sous le patronage de Lili et Nadia Boulanger. Aux côtés de Frédéric Descamps, répondant par chœurs acquis et limpides écrits par sa sœur Lili avant l'âge de vingt ans, en un langage très personnel, parfumé d'harmonies tantôt débrystées tantôt fauconnées; ils mettaient en valeur certains exercices de son répertoire d'un point de vue de la plénitude de sa maîtrise. Sa maîtrise du clavier est à ce point absolue qu'elle a permis la liberté de l'interprétation.

A l'opposé, il déchiffrait l'ouragan dans la Fantaisie et fugue sur Bach de Liszt, avec une majesté d'organiste des cathédrales, une grande rigueur linéaire tournant à la chevatée fantastique, magnifiquement dominée par-delà les sonnettes pianistiques.

DANSE

L'hommage à Lifar du Ballet de Nancy Les jarrets sont là

Manquant un peu de confiance en lui, le Ballet de Nancy a invité des étoiles pour son hommage à Lifar. La première d'entre elles va bientôt le diriger: Patrick Dupond.

De mauvaises langues vous diront que le Ballet de Nancy n'a pas les jarrets nécessaires pour danser Suite en blanc. Ne les croyez pas. De très honnêtes jarrets sont là, mais ce n'est pas une question de jarrets. C'est une question de chic, d'élégance, de brio, et de ce côté-là, c'est vrai, c'est un peu timide. Ce péché aussi du côté de la sensualité que réclament les chorégraphes de Lifar: il faut dire que la ravissante musique de Lalo (Namouna), massacrée par l'orchestre Pasdeloup, fournissait le volumineux support attendu. C'est tout de même un plaisir de revoir Suite en blanc (en attendant que l'Opéra rende à son tour hommage à Lifar, en janvier prochain), et il faut savoir gré au Ballet de Nancy de se faire ainsi le musée du vingtième siècle, rôle où il a peu de concurrents.

l'émoussant Patrick Dupond, dont la fougue animale d'une «mazurka» de Suite en blanc, peut-être pas très orthodoxe mais furieusement efficace. Il danse ensuite le pas-de-deux de Roméo et Juliette, qui compte parmi les chefs-d'œuvre de Lifar. François Legros, étoile prête de l'Opéra, y est aussi expressif qu'une sorbette. Yvette Chauviré a remonté le solo d'Istar, qu'elle créa en 1941, spécialement pour Isabelle Guérin, autre étoile de l'Écurie Opéra: son beau geste musculaire, sa technique et son autorité ont fait le grand moment de la soirée. C'est son habileté qui mérite le piquet, les voltes à bijoux, dont Istar doit tout le tour se dénouer. Les Sept Nains ayant chu bien avant l'heure sur le plateau: l'orchestre Pasdeloup, pas plus clémente pour Vincent d'Indy que pour Lalo.

PIL à la Mutualité Des chants guerriers à destination des foyers

Écrite dix ans après avoir lancé le Futur de la tournée punk avec les Sex Pistols, Johnny Rotten, redevenu depuis longtemps John Lydon, leader de PIL (Public Image Limited), titre son nouvel album Happy? A en juger par les textes qui le composent, la réponse est négative. D'abord, avec Seattle, la chanson qui ouvre le disque, il ferme la porte: Get out of my World (Casse-toi de mon monde).

raque. Son moteur, évidemment, c'est cette perpétuelle ébullition, gouailleuse et brutale qui roule des «r» et qui joue des airs. Le chant de Lydon est une longue incantation qui avance, obéissante, toujours plus fier, toujours plus loin. Derrière lui, les musiciens grincent, les thèmes se répètent, hypnotiques, sur des tempos variés. Il y a comme un rituel urbain dans le mélange des rythmes tribaux, des sonorités métalliques, des guitares en bouillottes qui créent les harmonies. Lydon écrit des chants guerriers à destination des foyers. Il est tout content, et ça n'est jamais aussi paternel (et épatant) que lorsqu'il est sur scène: abasourdi, illuminé, exténué et à la fois abasourdi, aujourd'hui, il n'a qu'à s'inspirer plus au chaos.

Communication

Deux colloques sur l'Europe

À l'occasion de la parution, le 29 octobre, de son supplément «La renaissance dans l'économie italienne», le Monde avait organisé les 27 et 28 octobre, deux débats en collaboration avec des quotidiens italiens. Avec la Repubblica, professionnels de la presse et responsables politiques étaient invités, villa Médicis, à Rome, à se pencher sur le rôle des médias dans la construction de l'identité européenne. Avec il Sole 24 ore, industriels et étudiants examinaient à l'université Bicconi de Milan la stratégie des entreprises face au grand marché européen.

Le rôle des médias

«Les médias, et particulièrement la presse écrite, contribuent-ils au développement d'une conscience européenne?» Telle est la pressante et complexe question à laquelle devait répondre André Fontaine, directeur du Monde et M. Eugenio Scalfari, directeur de la Repubblica, le 27 octobre à la villa Médicis. Des deux côtés des Alpes, le même thème: l'internationalisation de l'audiovisuel, par le biais des échanges de programmes ou des satellites, renforce d'abord la position dominante des États-Unis, réaffirme la prophétie d'Upton Sinclair en 1917: «La télévision unifie le monde, c'est-à-dire qu'il l'américanise». La presse écrite, surtout pour un pays économiquement et culturellement très en réalité nationale, éprouve quelque peine à passer de son territoire pour les enjeux européens, trop souvent ramenés aux complexes intérêts des institutions de Bruxelles ou de Strasbourg.

A la recherche d'un poids économique

La perspective d'un grand marché européen en 1992 modifiera-t-elle les stratégies des entreprises? Tel était le thème auquel le Monde a son confrère il Sole 24 Ore avait convié un public d'hommes d'affaires et d'étudiants à méditer à la villa Médicis, l'après-midi du 28 octobre.

Fin de la grève du doublage pour le cinéma. Les professionnels du doublage, en grève depuis une semaine, ont décidé, au cours d'une assemblée générale tenue le 27 octobre, de suspendre leur mouvement pour permettre la sortie des films étrangers dans les salles de cinéma. Cette décision, qui met fin à l'engagement du ministère de la culture et de la communication à ne pas modifier le décret de 1987 interdisant la diffusion de films étrangers dans les pays de la Communauté européenne. En conséquence, la grève du doublage des séries de télévision est maintenue jusqu'à la signature par toutes les chaînes d'un accord limitant les prestations effectuées dans la Communauté européenne pour les deux ans à venir.

GALERIE CAILLEUX 136, Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris - Tél.: 43-69-25-24 ASPECTS DE FRAGONARD Peintures - Estampes Jusqu'au 7 novembre

Peintres entre érotisme et...



LE PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS 1er NOVEMBRE 1987/10 JANVIER 1988 Le Ballet Du Théâtre Kirov De Leningrad

Handwritten text in Arabic script: صكنا من الالهي





سكرا من الاحول

# Economie

## La baisse du dollar et

### La sanction

Dans un marché actif que nerveux, la chute du dollar s'est accélérée, aggravée par l'hypothèse, évoquée par le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, selon laquelle Washington laisserait filer le billet vert jusqu'à 1,80 de deutsche mark. Le gouvernement américain a immédiatement démenti une telle éventualité.

Les interventions concertées des banques centrales n'empêchent pas le dollar d'enfoncer ses planchers de 1,80 DM et de 140 yen. Le billet vert clôturait à 137,55 yens après avoir atteint son niveau le plus bas depuis six mois, 137,40 yens durant quelques temps.

A Paris, le dollar s'échangeait, dans la matinée du jeudi 8 octobre à 1,7360 DM et 8,8160 F. Persuadés que les sept principales puissances industrielles seront contraintes d'entériner la dépréciation de la devise américaine, les marchés se déclarent encore peu impressionnés par les interventions de la Banque du Japon, de la Réserve fédérale comme par les déclarations du ministre ouest-allemand des finances, M. Gerhard Stoltenberg, lequel les opérations de soutien du dollar par les instituts d'émission pourraient être encore accrues.

C'est à prévoir : après la chute du dollar, la baisse du franc, et il va plus haut que le cours de 1982 vis-à-vis du franc. Pourquoi cette nouvelle glissade ? Pour trois raisons.

La première est l'annonce d'un accord de soutien de la balance commerciale allemande pour le mois de septembre (l'équivalent de 11 milliards de francs), soit davantage que le soutien français prévu pour l'année en cours) et, sans doute, pour cette même année 1987, probablement plus de 12 milliards de francs.

La seconde est le soutien de Tokyo, dans lequel le Japon pourrait supporter un recul supplémentaire du dollar, après avoir été digéré depuis l'accord de Paris en septembre 1985. Ces deux nouvelles font l'objet d'un rapprochement avec celui des banques centrales américaines pour le mois d'août, mais public il y a quinze jours, qui a montré beaucoup plus important que prévu.

Enfin, mardi soir, le président Reagan avait refusé d'augmenter les impôts sur les Etats-Unis, à l'immense déception des milieux financiers internationaux, qui voyaient s'évanouir l'espoir d'une diminution du déficit budgétaire de 12 milliards.

Sur le plan technique, également, la chute de Wall Street a provoqué une baisse des taux d'intérêt américains, ce qui a entraîné la chute de Wall Street et provoqué une baisse des taux d'intérêt américains. Ce dernier avait été artificiellement soutenu par la Réserve fédérale depuis le printemps dernier, époque à laquelle les banques centrales avaient pratiqué leurs interventions de soutien.

Le second avantage serait d'éviter une remontée des taux d'intérêt américains, ce qui entraînerait une baisse du dollar et une augmentation du déficit budgétaire des Etats-Unis.

A vrai dire, cette nouvelle baisse du dollar constitue une sanction infligée par les marchés financiers internationaux aux Etats-Unis pour n'avoir pas rempli ses engagements contractés en 1986.

Les accords de la Louvre sur la stabilisation des parités monétaires. Ces engagements, tout à fait théoriques, il est vrai, mais que les signataires de l'accord ont dû faire semblant d'accepter, portaient sur les réductions des dépenses publiques, le déficit commercial, on a vu ce qu'il en a fait pour le mois d'août, et on apprendra celui-ci au mois de septembre, qui sera rendu public au milieu du mois prochain. Pour le déficit budgétaire, les marchés considèrent la promesse d'une réduction de 23 milliards de dollars comme ridiculement insuffisante. Voilà pour la toile de fond.

Le réajustement serait, également, de nature à favoriser une réduction plus rapide du déficit commercial américain en réduisant les exportations. Sans doute, en chérissant les importations, risquerait-il de rencherir sur les prix les matières premières, ce qui, à son tour, provoquerait l'inflation. Mais pour l'instant ces partenaires se portent bien : que ce soit en Allemagne, comme on l'a vu, ou au Japon, en pleine reprise économique après le choc de la hausse vertigineuse du yen et qui, malgré l'instabilité de conjoncture Nippon, pourrait supporter une telle baisse de 140 à 120 yens par dollar.

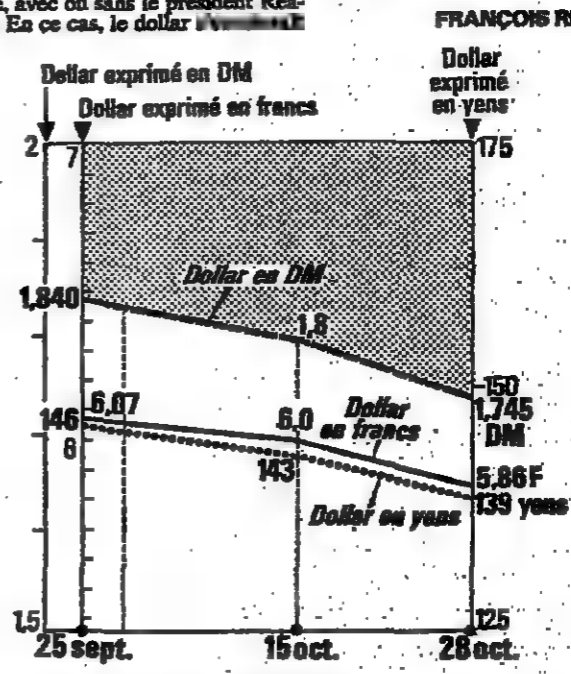
De même, personne n'a plus le choix, si ce n'est le glissement du dollar, que les banques centrales, par le jeu de leur intervention sur le marché des changes de freiner le mouvement que de le contraindre à rebroussement, à commencer par la Réserve fédérale des Etats-Unis. On voit donc se profiler la nouvelle tactique américaine, selon laquelle il est préférable de laisser filer le dollar plutôt que de rebroussement à l'arrière.

Un tel réajustement aurait deux avantages. Le premier serait de permettre aux banques centrales de ne plus avoir à intervenir massivement en achetant des dollars, ce qu'elles répugnent de plus en plus à faire car les liquidités ainsi créées ou bien gonflent dangereusement leurs masses monétaires, ou bien sont investies en bons du Trésor américain, ce qui financerait indirectement le déficit budgétaire des Etats-Unis.

Le second avantage serait d'éviter une remontée des taux d'intérêt américains, ce qui entraînerait une baisse du dollar et une augmentation du déficit budgétaire des Etats-Unis.

Ajoutons tout de même une dernière possibilité, celle d'un redressement de la balance commerciale américaine l'an prochain et d'une réduction miracle du déficit budgétaire, avec ou sans le président Reagan. En ce cas, le dollar s'élevait...

mais il serait plus facile alors de freiner sa montée en revendiquant ce qui avait été précédemment acheté et au moins cela ferait baisser le taux d'intérêt.



Lors des accords de Louvre du 22 février, les ministères des finances étaient tombés d'accord sur l'idée que le dollar avait assez baissé. Ils étaient allés jusqu'à fixer des chiffres - tous secrets - de fluctuation extrême du dollar par rapport aux principales monnaies : deux-cent-vingt yens, franc... Ces bandes de fluctuation devaient être respectées à tout prix, y compris par des interventions des banques centrales. Ce qui fut fait massivement jusqu'en août, beaucoup moins par la suite, les marchés des changes se stabilisant. Les parités du dollar, ces derniers jours, montrent que les accords de Louvre sont peut-être maintenant dépassés, les limites extrêmes fixées en février dernier étant - semble-t-il - 137 yens, 1,76 DM et 5,90 F pour 1 dollar. Dépassés aussi par les gouvernements de grands pays industrialisés - ceux de la RFA et des Etats-Unis surtout - avaient enfin la sagesse d'appeler la seconde partie des accords de Louvre seconde partie, sans essentielle que la première : des politiques nationales coordonnées, coordonnées, complémentaires. Mais celle-ci impliquerait des engagements publics et privés de M. Reagan pour une réduction du déficit budgétaire des Etats-Unis et un engagement - non moins public - de la RFA de faire baisser ses taux d'intérêt.

### RFA : la faiblesse des forts

BONN  
de notre correspondant

Le vocabulaire est wagnérien : crépuscule de la Bourse, ambiance de fin de monde, on ne recule devant aucun hyperbole en République fédérale d'Allemagne pour les places boursières qui s'écroulent, les places boursières mondiales et qui s'est traduit, par une chute de 10 % de l'indice des valeurs boursières par rapport au deutchemerk, mais s'établissant en fin de journée mercredi à 1,75 DM, le plus bas niveau depuis 1980.

Les valeurs les plus touchées sont les valeurs phares du marché boursier ouest-allemand comme Daimler qui perd 88 DM à 795 DM, ou Porsche, qui perd 150 DM, à 610 DM. Le signal est clair : les entreprises qui sont les plus dépendantes de l'exportation, sont les plus touchées par la chute du dollar. La médecine est préconisée par M. Franz-Josef Stollenberg, le ministre de l'Industrie, à la suite de sa rencontre avec M. James Baker, le secrétaire d'Etat américain au Trésor, n'a pas hésité à enrayer le processus de dégradation en disant : « De plus, les dirigeants politiques et économiques ouest-allemands ont aujourd'hui l'expérience nettement de la faiblesse des forts » - voyant d'un seul coup les dirigeants exprimant leur gestion se retourner eux-mêmes. Il aura suffi, en effet d'annoncer un chiffre record d'excédent du commerce extérieur en mois-ci pour que les doigts se dirigent vers l'Allemagne, le plus précisément vers Francfort, siège de la Bundesbank, soupçonnée de torpiller insidieusement les marchés du Louvre en relevant ses taux d'intérêt, au lieu de les baisser.

Il faut prendre des mesures de relance économique. M. Martin Bangemann, ministre de l'Economie, a répliqué mercredi matin, en répondant depuis Bonn à Doha à ces critiques : « Notre politique économique est un succès, elle est axée sur le plein emploi, la croissance et la stabilité ». De son côté, un membre du directeur de la Bundesbank, le professeur Köhler, faisait valoir que les taux d'intérêt allemands avaient baissé relativement à ceux pratiqués aux Etats-Unis.

### Le processus infernal du déficit budgétaire américain

Le processus infernal du déficit budgétaire américain se poursuit. Les dépenses militaires et les dépenses sociales continuent d'augmenter, tandis que les recettes fiscales stagnent.

Le déficit budgétaire des Etats-Unis a atteint 195 milliards de dollars en 1986, soit 1,8 % du produit national brut. En 1987, le déficit est prévu à 220 milliards de dollars, soit 2,2 % du PIB. En 1988, le déficit est prévu à 230 milliards de dollars, soit 2,3 % du PIB.

Le déficit budgétaire des Etats-Unis est le résultat de plusieurs facteurs : une augmentation des dépenses militaires, une augmentation des dépenses sociales, et une stagnation des recettes fiscales.

Le déficit budgétaire des Etats-Unis est un problème sérieux pour l'économie américaine. Il entraîne une dépréciation du dollar, ce qui a des conséquences négatives sur les exportations et les importations.

Le déficit budgétaire des Etats-Unis est un problème sérieux pour l'économie américaine. Il entraîne une dépréciation du dollar, ce qui a des conséquences négatives sur les exportations et les importations.

### Récession contingente

A cette obligation s'en ajoute une autre, tout aussi urgente : s'attendre suffisamment vite pour éviter le déclenchement d'un mécanisme automatique de la loi Gramm-Rudman.

Le meilleur scénario économique mondial au moment où les marchés cèdent à la panique. Le poids même des dépenses incompressibles. Risque d'augmentation de l'exercice auquel se livrent actuellement les représentants du Congrès de la Maison Blanche. Si l'on tient compte du service de la dette - évalué à 200 milliards de dollars en 1988 - et des programmes ou des crédits sociaux - ou militaires - décaissés par le Congrès, la commission de travail ne peut jouer que sur un peu plus de 317 milliards de dollars. Une telle enveloppe ne représente que 30 % des 1.066 milliards de dépenses prévues au budget 1988.

Pour sortir de l'impasse, la conjonction de moindres dépenses et de recettes supplémentaires sont à l'ordre du jour. Le maintien ou l'extension de taxes sur l'héritage et le téléphone ou la suppression de quelques abris fiscaux pourraient de dollars les recettes fiscales et permettre au président Reagan de sauver la face en ne touchant pas à l'impôt sur le revenu ou sur les sociétés. Mais il est sans doute trop tard pour se contenter d'un tel replâtrage.

La crise boursière et le déclin des dix derniers jours ont mis en évidence l'effet : obliger les Etats-Unis, à un an de l'élection présidentielle, à prendre des mesures impopulaires. Si elles paraissent insuffisantes pour être crédibles, la catastrophe peut être au bout du chemin et avec elle une récession contagieuse pour les partenaires des Etats-Unis. Le fait que le gouvernement fédéral devra revoir toutes les bases de ses calculs budgétaires et compter avec un amoindrissement de ses recettes fiscales paraît alors si évident, qu'il n'est pas étonnant qu'il ait été décidé, tout au moins épisodiquement, de la RFA de faire baisser ses taux d'intérêt.



LUC ROSENZWEIG.

M. S.

FRANÇOISE CHOUINEAU.

LE PREMIER

Economie

les remous sur les marchés financiers

Paris enregistre la plus forte chute depuis le début de l'année

Table with 8 columns: City, Début année 1987, Plus haut de l'année, Premier lundi 19-10-87, Variations par rapport au 02-01-87, Indices au 28-10-87, Variations par rapport au 19-10-87, Variations par rapport au début de l'année. Rows include TOKYO, NEW-YORK, LONDRES, PARIS, and FRANCFORT.

Après la tourmente du mercredi 28 octobre qui a affecté principalement les Bourses européennes, Londres, Paris et Francfort sont tombés à leur plus bas niveau de l'année. Cependant, le repli par rapport aux premiers jours de janvier est moins

Les déclarations des autorités politiques

Optimisme et crédibilité

Interrogé la première fois depuis le début de la crise boursière, M. Jacques Chirac se déclare, le mardi 27 octobre sur Europe 1 « rassuramment optimiste ». Le lendemain, les cours s'effondrent une nouvelle fois à la Bourse de Paris, perdant 9,2 % de leur valeur; les autres places européennes sont aussi en chute libre.

Il n'y a aucun rapport entre les deux événements. Mais le propos du premier ministre français - très commenté mercredi au palais Brno - amène à s'interroger une nouvelle fois sur la responsabilité des hommes politiques en matière économique. S'adressant aux dirigeants américains, allemands et japonais, M. Edouard Balladur, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation a exprimé, le mercredi 27 octobre sur France-Inter, le souhait « qu'ils se rendent compte de leurs responsabilités afin qu'ils contribuent à restaurer la confiance et la sérénité sur les marchés. On serait tenté d'espérer que les ministres français, et en par-

ticulier le premier d'entre eux, répondent également à ce souhait du ministre d'Etat. Tout au long de son intervention radiodiffusée, M. Jacques Chirac a cherché à minimiser la crise boursière. « Sérieuse », certes, elle n'est à ses yeux, « qu'américaine ». Il ne s'agit pas, pour le premier ministre, « d'un problème France ou en Asie, mais un problème qui intéresse essentiellement les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale. L'effondrement des marchés financiers est « un événement accidentel conjoncturel », celui de la Bourse de Paris « trouve aucune justification dans la situation économique française ». Pour mieux encore en réduire l'importance, M. Jacques Chirac oppose à « ce coup de vent qui vient de l'extérieur » une autre nouvelle « capitale », selon lui, « l'amélioration de la situation de l'emploi » par les mesures prises du chômage au mois de septembre.

Les experts pourront s'interroger sur le poids respectif de ces deux événements. On n'avait pas connu « depuis plus de dix ans » une telle évolution en matière d'emploi en France, estime le premier ministre. Il faut remonter cinquante-huit ans en arrière pour retrouver une chute aussi dramatique des marchés financiers. Mais à n'est pas la question. En tenant de tels propos, et alors que l'effondrement de la Bourse a provoqué une réelle inquiétude parmi la population, chez la plupart des acteurs économiques, le premier ministre perd de sa crédibilité et contribue à l'écroulement d'une certaine manière, la crise.

tiques économiques. Grossièrement résumées, ces théories soutiennent qu'une politique économique (qu'elle soit libérale, social-démocrate ou socialiste) ne peut atteindre ses objectifs que si elle est crédible pour les acteurs du jeu économique. Si l'Etat est crédible dans sa politique de désinflation, celle-ci sera d'autant plus rapide. Il faut que les agents économiques croient en « quelle » C... qui explique en partie le succès de la monnaie en France depuis 1983. Selon cette théorie, responsables de la politique monétaire doivent agir par menaces et contre-menaces. En tout état de cause, ils ne peuvent « bluffer » une fois, mais pas deux.

Ces réflexions permettent d'expliquer en partie la crise financière. M. Reagan a perdu une grande partie de sa crédibilité auprès de l'ensemble des agents économiques mondiaux, auprès de la population américaine aussi. Un sondage publié par Times Magazine (2 novembre), indique que 50 % des Américains estiment que M. Reagan n'est pas capable d'affronter les difficultés actuelles. Pendant plusieurs années, et encore à la suite des accords du Louvre du 22 février dernier, les opérateurs sur les marchés ont voulu croire à sa capacité à réduire le déficit budgétaire américain. Aujourd'hui, ils n'y croient plus. Il est probable qu'il propose un redressement « spectaculaire » - selon le terme utilisé par M. Balladur sur France-Inter - des comptes publics américains pour ramener la confiance.

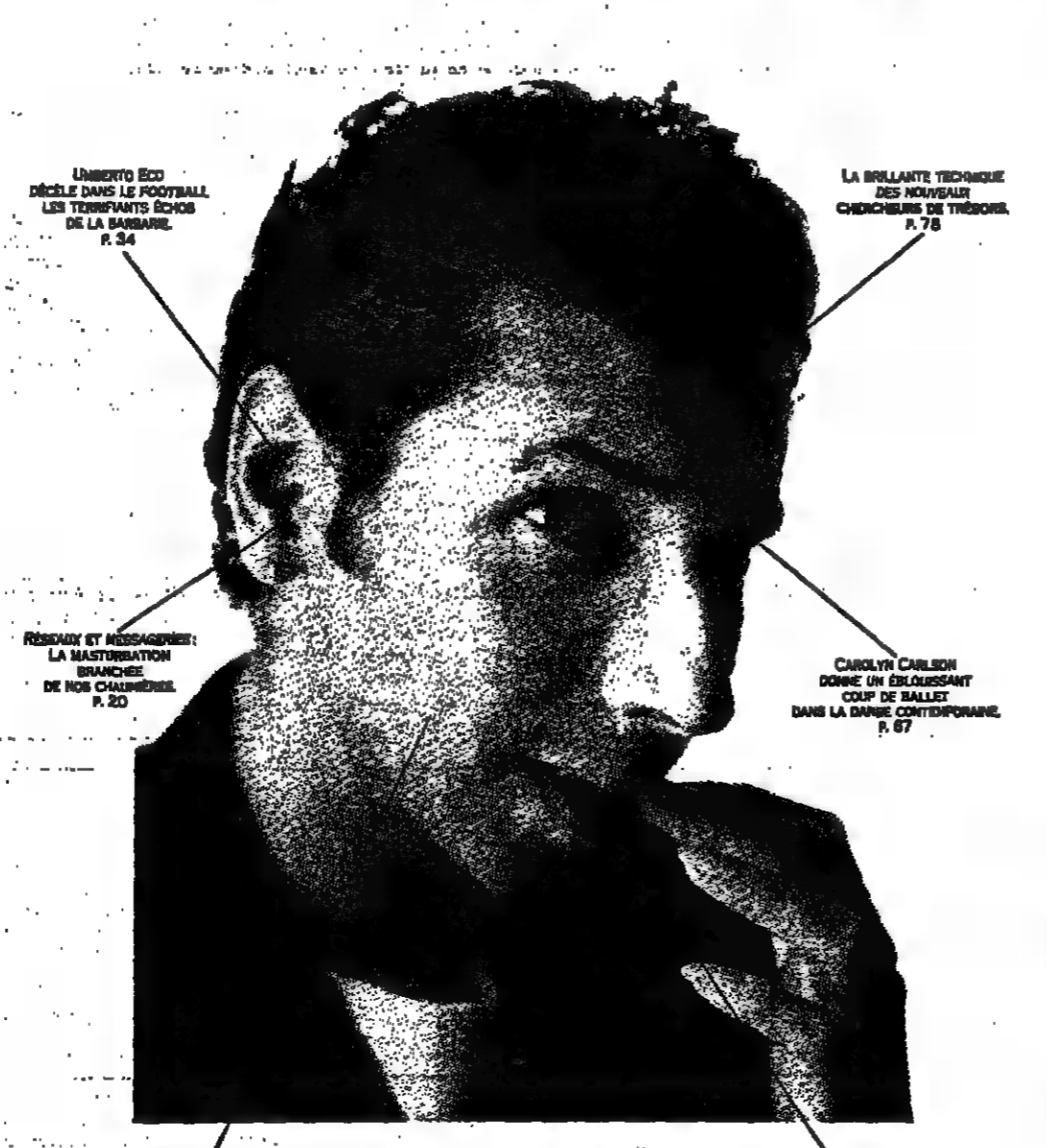
Pour revenir à la France, on peut craindre que l'optimisme affiché par M. Chirac ne lui fasse perdre une partie de sa crédibilité en matière économique. Si le gouvernement français ne peut pas résoudre la crise financière actuelle ni un simple problème de confiance, les agents économiques risquent de passer à l'idée que les pouvoirs publics ne réagiront d'aucune façon à la crise. Si le pouvoir affiche un optimisme de ce genre, les agents économiques ne peuvent que se désoler.

Le ministre de l'économie, M. Edouard Balladur, a bien cherché à minimiser la crise boursière, mais il a été surpris mercredi soir sur France-Inter, de rectifier in tit. Comportant la « préoccupation » des petits épargnants, il s'est voulu rassurant en indiquant, par exemple, qu'il n'y avait aucune inquiétude téléphonique presque permanente avec ses collègues allemand (M. Stoltenberg) et américain (M. Baker). Mais il son tour, il a été surpris par la réaction américaine, puis les conséquences sur l'économie française (sur le budget, la consommation et les investissements). Est-il crédible ?

En parlant, à propos de la crise boursière, d'un « événement accidentel et conjoncturel », M. Jacques Chirac est en tout cas venu alimenter le florilège des expressions que l'histoire retient : « le bouc du tunnel » qu'il percevait lui-même déjà au début de la crise pétrolière, le « partez en vacances tranquille » de M. Valéry Giscard d'Estaing en pleine crise ou « les éléphants sont au vert » de M. Pierre Mauroy en 1983. Des formules qui ont fait perdre à leurs auteurs beaucoup de leur crédibilité dans les milieux économiques.

ERIK IZRALEWICZ.

LE 29 OCTOBRE TOUS LES SENS SONT EN ÉMOIS



LIBERTY BOO DÉCLIE DANS LE FOOTBALL LES TEMPS SONT EN ÉMOIS DE LA BARBARE. P. 34

LA BRILLANTE TENDRISSE DES NOUVEUX CHANGEMENTS DE TENDRE. P. 78

REMAN ET MESSENGER LA MENTONNIER BRANCHES DE NOS CHANGEMENTS. P. 20

CAROLIN CARLSON DAME UN ÉLÉGANT COUP DE BALLET DANS LA DANSE CONTEMPORAINE. P. 67

LES CHARMES FÉMINES DE L'IMPÔTEUR PAR S. POMOY-DELPEL. P. 18

A PARIS, LUCA RONCONI NOUS SENT UN GOLDONI "AL DENTE". P. 38

EMOIS LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL EUROPÉEN

LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL EUROPÉEN.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 10,60 % (ex-6,25 %) novembre 1987. Les intérêts courus du 10 novembre 1986 au 10 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 10,60 % (ex-6,25 %) novembre 1987 seront payables, à partir du 10 novembre 1987, à raison de 38,16 F par titre de 400 F nominal, contre détachement du coupon n° 20 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4,24 F (montant global : 42,40 F).

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 8 % octobre 1972. Les intérêts courus du 10 novembre 1986 au 10 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 8 % octobre 1972 seront payables, à partir du 10 novembre 1987, à raison de 72 F par titre de 1 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 15 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 8 F (montant global : 80 F).

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE - Obligations 12,50 % octobre 1984. Les intérêts courus du 10 novembre 1986 au 10 novembre 1987 sur les obligations CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE 12,50 % octobre 1984 seront payables, à partir du 10 novembre 1987, à raison de 562,50 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 62,50 F (montant global : 625 F).

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 14,20 % octobre 1983. Les intérêts courus du 16 novembre 1986 au 16 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 14,20 % octobre 1983 seront payables, à partir du 16 novembre 1987, à raison de 639 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 71 F (montant global : 710 F).

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 16,50 % octobre 1982. Les intérêts courus du 8 novembre 1986 au 8 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 16,50 % octobre 1982 seront payables, à partir du 8 novembre 1987 à raison de 742,50 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 5 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 82,50 F (montant global : 825 F).

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 16,30 % octobre 1982. Les intérêts courus du 8 novembre 1986 au 8 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 16,30 % octobre 1982 seront payables, à partir du 8 novembre 1987, à raison de 735,30 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 7 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 81,50 F (montant global : 816,80 F).

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

Le Monde sur minitel BOURSE : Plus que jamais, surveillez votre portefeuille 36.15 TAPÉZ LEMONDE

Handwritten text in a box at the bottom of the page.

سكنى من الاجل

Le Monde CADRES

REPRODUCTION INTERDITE

Le Cabinet ETAP a proposé aux lecteurs du MONDE les postes suivants :

- Peissant groupe alimentaire AUDIT... AJOURD'HUI MANAGER... DEMAIN Paris réf. 43 à 801-7MM
Généraliste transports et d'industrie RESPONSABLES DE SERVICES MARKETING ET COMMERCIAUX Caen réf. 39 à 784-7MM Metz réf. 43 à 800-7MM
Important centre de recherches JEUNE INGENIEUR ELECTRONICIEN Paris réf. 43 à 787-7MM
Groupe papeterie important AMBITION : MANAGER réf. 43 à 886-7MM
Groupe européen produits grand public CHEF DE PRODUITS réf. 43 à 882-7MM
Blees d'équipement de la maison DIRECTEUR COMMERCIAL d'une de nos filiales (CA 180 M) Paris réf. 43 à 778-7MM
CHEF DE PRODUITS réf. 43 à 777-7MM

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, adressez un dossier de candidature au Cabinet ETAP, en précisant la référence.

L'IMMOBILIER

apartements ventes 6e arrdt PONT-NEUF Darnier ét., asc. privé 42 m², charme, terrasse, 1 200 000.

villas Recherchers VILLAS TRES CATEG. pour clientèle LE VESINIER, CHATEAU, CHATOU, semint. grez., 38-78-83-82.

apartements achats IMMO MARCADET 42-82-01-82/42-23-73-73. Recherche 2 à 4 P. PARIS, préfère 5e, 6e, 7e, 12e, 16e.

L'AGENDA Ameublement RARE superbe lit Louis XVI SORELY avec chevet et litée.

Économie

La pause des privatisations

France : M. Balladur retarde la cotation de Suez

Après la nouvelle chute des valeurs à la Bourse de Paris, M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, a annoncé, mercredi 11 octobre, que la cotation des actions de la Compagnie financière de Suez, au début de la semaine, sera reportée à la fin de la semaine prochaine.

M. Jospin regrette le flottement des socialistes

La "guerre de ton" est-elle revenue au PS, comme en juge l'un des cadres du bureau exécutif ? Ou s'agit-il d'un effet de fond qui n'a pas encore été mené à son terme, comme l'estime un autre dirigeant socialiste ?

Grande-Bretagne : les Américains et les Canadiens demandent le report pour BP

LONDRES de notre correspondant Les nerfs des professionnels de la City sont à rude épreuve. Non seulement la Bourse de Londres a encore baissé mercredi 28 octobre, l'indice perdant quarante-quatre points, ce qui représente une baisse de supplémentaire de près de 3 %.

La pause des privatisations

Après la nouvelle chute des valeurs à la Bourse de Paris, M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, a annoncé, mercredi 11 octobre, que la cotation des actions de la Compagnie financière de Suez, au début de la semaine, sera reportée à la fin de la semaine prochaine.

M. Jospin regrette le flottement des socialistes

La "guerre de ton" est-elle revenue au PS, comme en juge l'un des cadres du bureau exécutif ? Ou s'agit-il d'un effet de fond qui n'a pas encore été mené à son terme, comme l'estime un autre dirigeant socialiste ?

Grande-Bretagne : les Américains et les Canadiens demandent le report pour BP

LONDRES de notre correspondant Les nerfs des professionnels de la City sont à rude épreuve. Non seulement la Bourse de Londres a encore baissé mercredi 28 octobre, l'indice perdant quarante-quatre points, ce qui représente une baisse de supplémentaire de près de 3 %.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

L'ARGENT VIT Les documents trimestriels seront à votre disposition dès le 10 novembre au siège des sociétés et guichets des banques.

BIG MOON EN 1 DE P...



AFFAIRES

Hachette sollicité pour reprendre la Chapelle-Darblay
Le cinquième cavalier

Le ministre de l'Industrie, M. Alain Madelin, devrait choisir cette semaine une solution de reprise de la Chapelle-Darblay, menacée de dépôt de bilan.

une production annuelle de 320 000 tonnes. Cette forte position allemande en amont est accentuée par l'ascension en Europe du groupe de communication Bertelsmann (1 milliard de francs de bénéfices en 1986), dont la percée dans la presse magazine est particulièrement sensible en France avec Géo, Ça m'intéresse ou Prima.

Chapelle-Darblay, toute solution industrielle favorise une présence française prépondérante. La FNPF a ajouté que - l'intervention d'un opérateur étranger dans la Chapelle-Darblay - ne devait pas obéir - la liberté d'approvisionnement du marché français à l'importation.

A l'exception de l'actuel PDG, M. Kila, qui propose une poursuite de l'activité avec le hollandais KNP sans modifier le montage juridique financier de la Chapelle-Darblay, les autres repreneurs - possibles - penchent plutôt pour le dépôt de bilan.

900 millions de francs d'avances remboursables qu'il a consenties au groupe. Les banques - Paribas en l'occurrence - seraient amenées à passer leur participation dans la Chapelle-Darblay par pertes et profits.

REPÈRE

Inflation

Hausse des prix de 0,2 % en RFA

La lente remontée de l'inflation se confirme en Allemagne fédérale avec l'annonce, le 28 octobre, d'une hausse des prix de 0,2 % en octobre après des baisses de 0,2 % en septembre et de 0,1 % en août.

ERIC FOTTORINO.

Hachette s'intéresse à la Chapelle-Darblay. Avec prudence et réserve. Mais suffisamment pour faire figure de repreneur potentiel au même titre que les candidats officiellement déclarés.

Le groupe se renforce dans l'impression en continu

Le groupe Hachette a acquis, mercredi 28 octobre, la société Financière Danel, le numéro deux français de l'impression en continu. Il s'agit d'une restructuration à finalité financière et industrielle.

Malgré sa part croissante dans la consommation nationale de papier journal (participations dans le Provençal, les Dernières Nouvelles d'Alsace, l'Echo républicain de Chartres et publication du Journal du dimanche), Hachette ne se reconnaît pas une vocation à l'intégration verticale.

Le salut de la Chapelle-Darblay passe-t-il par un dépôt de bilan préalable? Les adversaires d'une telle solution avancent des arguments sérieux: soixante à quatre-vingts entreprises rouennaises seraient menacées de faillite immédiate et 1 500 salariés risqueraient le chômage.

A la mi-octobre, au moment où le PDG de la Chapelle-Darblay, M. John Kila, agitait la menace d'un dépôt de bilan, Hachette s'est ouvertement inquiété auprès du ministre de l'Industrie, M. Madelin, du sort du premier outil papeter français.

Avec un chiffre d'affaires de 650 millions de francs et un bénéfice avant impôt de 22 millions de francs en 1986, la Financière Danel (environ mille salariés dans huit centres de production) occupe 13 % du marché de l'impression en continu.

En France, aucun groupe papeter ne paraît de taille à assumer seul la reprise de la Chapelle-Darblay. Avec le finlandais Kymmene, véritable monstre de papier qui contrôlait il y a encore deux ans le carnet des producteurs nordiques, la partie serait en revanche plus équilibrée.

ALGERIE - الجزائر
MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES
SONITEX (ENEDIM)
AVIS DE MISE EN DEMEURE
La compagnie BOUSSAC SAINT-FRÈRES titulaire du contrat signé le 30 octobre 1982 portant réalisation complète de l'unité couvertures et gros fil de Ain-Djasser (wilaya de Batna-Algérie) en abandon de travaux depuis le 03 Octobre 1987 est mise en demeure de reprendre ses activités sur le site dans un délai maximum de 10 (dix jours) à compter de la date de publication du présent avis dans le quotidien national « El-Moudjahid ».

BIG APPLE MOINS CHER!
PARIS-NEW YORK ALLER-RETOUR EN CLASSE LE CLUB 1300F. DE MOINS
Pour vos voyages d'affaires aux U.S.A., profitez du confort de la classe Le Club Air France avec une baisse de tarif séduisante: aller-retour Paris-New York, moins 1300 F. Baisse similaire pour les autres destinations Air France aux U.S.A.: Chicago, Boston, Washington, Miami, Houston, San Francisco, Los Angeles.
AIR FRANCE
VERS LES USA
Baisse de tarifs valables à partir du 1er novembre 1987

هكذا من الاجل



Marchés financiers

BOURSE DU 28 OCTOBRE

Cours relevés à 18 h 14

Main market table with columns for 'VALEURS', 'Règlement mensuel', and 'VALEURS'. Includes various stock listings and their prices.

Comptant (différence)

SICAV (différence)

28/10

Table containing 'Comptant' and 'SICAV' sections with columns for 'VALEURS', 'Cours', and 'Dernier cours'. Includes sub-sections for 'Obligations', 'Actions', and 'Étrangères'.

Cote des changes

Marché libre de l'or

Table with exchange rates and gold market data, including columns for 'COURS', 'COURS DES BILLETTS', and 'MONNAIES ET DEVISES'.

Handwritten Arabic text: صكنا من الاصل

